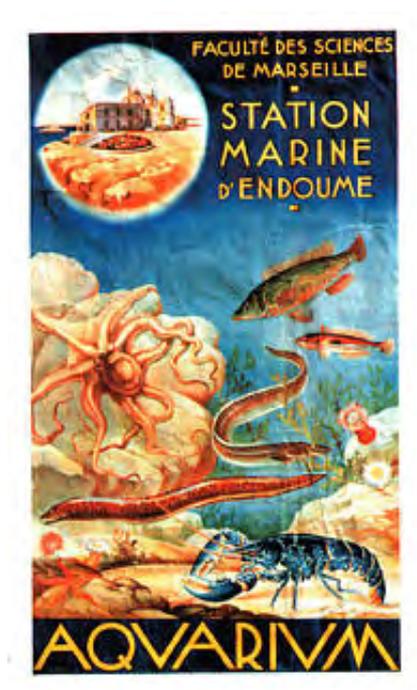


Histoire de la Station Marine d'Endoume et du Centre d'Océanologie de Marseille de l'origine (1869) à nos jours

*Résumé d'un mémoire de Maîtrise,
"Histoire d'une station marine à Marseille:
origine, naissance et développement.
(1869-1983)*

*réalisé sous la direction du
Professeur G. Chastagneret
et soutenu en 1996 dans le
Département d'Histoire de l'Université Aix-Marseille I*

par
David ROMANO



Sommaire :

**ENTRE LA SCIENCE ET L'IMAGINAIRE: DE LA NAISSANCE DE L'OCEANOGRAPHIE AU
LABORATOIRE DE ZOOLOGIE DE MARSEILLE
(1842-1869)**

- **Ce que les hommes savaient du monde marin au milieu du 19° siècle**
- **Les méthodes d'investigation**
- **Nécessité de postes fixes d'observation**
- **Marion et Marseille**

LE PREMIER LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MARINE DE MARSEILLE **(1869-1889)**

- **L'Ecole pratique des Hautes Etudes (E.P.H.E.)**
- **Marion à la direction du laboratoire de Zoologie**
- **Le contexte scientifique national et international de la création du laboratoire de zoologie marine de Marseille**
- **L'activité scientifique à Marseille : l'émergence d'une école**
- **Des travaux pluridisciplinaires**
- **Marion et les campagnes du TRAVAILLEUR**
- **La direction du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille**
- **Une ouverture vers l'industrie de la pêche**

NAISSANCE D'UN LABORATOIRE A ENDOUME : LES PERIPETIES D'UNE CONSTRUCTION **(1879-1889)**

- **Des locaux insuffisants**
- **Le premier projet**
- **Le changement d'affectation de la Batterie des Lions**
- **Les complications**
- **La situation s'améliore**

NAISSANCE ET DEVELOPPEMENT **(1889-1900)**

- **Le laboratoire d'Endoume**
- **Le bâtimentL'aquarium**
- **Le public marseillais : un soutien à l'activité scientifique**
- **Entre Zoologie fondamentale et Zoologie appliquée...**
- **Les cantonnements de réserves**

LE LABORATOIRE MARION : LA DIFFICILE SUCCESSION **(1900-1919)**

- **La direction d'Etienne Jourdan (1900-1919)**
- **La réorganisation du laboratoire**
- **Le début des difficultés**
- **Des difficultés de tous ordres**
- **La première guerre mondiale**

L'ENTRE-DEUX GUERRES : UNE PERIODE DIFFICILE **(1919-1938)**

- La direction de Gaston Darboux (1919-1921)
- La remise en état du Laboratoire Marion
- La direction d'Albert Vayssière (1921-1924)
- La direction de Maximilien Kollman (1925-1948)
- La villa Nord-Cap: Une première tentative d'expropriation
- Une situation qui demeure difficile
- La convention entre la Faculté des Sciences de Marseille, et l'O.S.T.P.M.
- La réfection de l'Aquarium et du laboratoire

LES PREMICES D'UN REDRESSEMENT **(1938-1948)**

- La réhabilitation du Laboratoire Marion
- La réouverture de l'Aquarium
- Le Laboratoire Marion devient la Station Marine d'Endoume
- Une nouvelle orientation, malgré le contexte de la seconde guerre mondiale
- Suite de l'affaire de la villa Nord-Cap

VERS UNE RENOMMEE INTERNATIONALE **(1948-1968)**

- La direction de Jean-Marie Pérès (1948-1983)
- La rénovation de la Station Marine d'Endoume
- L'évolution des recherches
- Une première revue autonome
- Un premier pas dans la politique d'agrandissement
- De nouveau la pollution gêne l'activité de la station
- Le premier D.E.A. national d'océanographie biologique est créé à Endoume
- Le "Boom" de l'Océanographie
- Les travaux d'agrandissement de la station
- La fermeture définitive de l'Aquarium
- Le bâtiment 2
- L'ANTEDON: la construction par la Station de son premier chalutier océanographique
- Le C.O.M.E.X.O.
- L'ALCIOPE: Le second chalutier océanographique de la station
- La Station Marine de Tuléar: l'ouverture vers l'outre-mer
- La construction du bâtiment 3
- La construction du bâtiment 4
- *Téthys* remplace le *Recueil des Travaux de la Station Marine d'Endoume*
- Les activités se diversifient

L'ECLATEMENT GEOGRAPHIQUE: ENDOUME-LUMINY **(1968-1983)**

- **Laboratoire associé au C.N.R.S.**
- **Après l'essor, la maturité**
- **Premières difficultés pour l'avenir des jeunes chercheurs**
- **Le C.N.E.X.O. se retire progressivement d'Endoume**
- **Découplage entre l'UER des Sciences de la Mer et de l'Environnement de la La Faculté de Luminy et le Centre d'Océanographie**
- **Un changement de statut administratif**
- **L'essaimage se poursuit...**

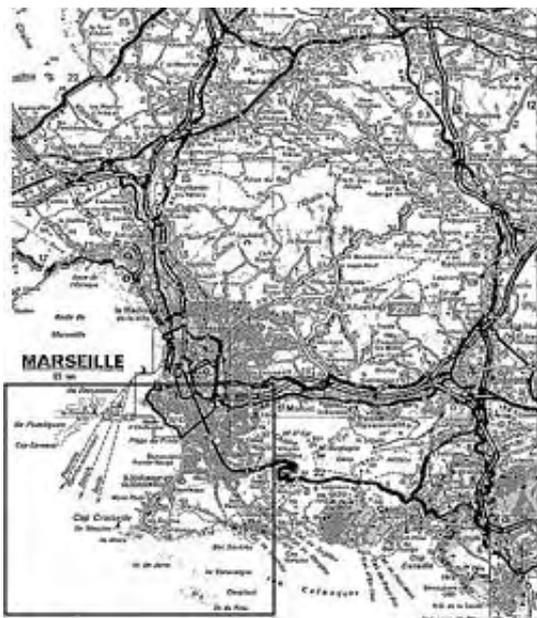
VERS UNE REDEFINITION DE LA RECHERCHE EN OCEANOGRAPHIE **(1983-1996)**

- **La direction de François Blanc (1983-1996)**
- **Création de l'I.N.S.U.**
- **Le Centre d'Océanologie de Marseille devient un Observatoire des Sciences de l'Univers**
- **L'évolution des recherches**
- **La transition administrative**
- **La fin des travaux d'agrandissement**
- **La restructuration de l'U.R.A. 41**

ENTRE LA SCIENCE ET L'IMAGINAIRE: DE LA NAISSANCE DE L'OCEANOGRAPHIE AU LABORATOIRE DE ZOOLOGIE DE MARSEILLE

(1842-1869)

Quiconque voit pour la première fois la **Station Marine d'Endoume**, dressée face à la mer, comprend instinctivement qu'ici, c'est bien la mer le principal sujet d'étude. Complètement intégrée à la ville de Marseille, située dans un de ses plus vieux quartiers, de ses fenêtres le regard s'étend sur la presque totalité du golfe et s'ouvre sur l'île du Planier, vers le large.



Un laboratoire marin est un lieu d'étude et à ce titre partage beaucoup de ses caractéristiques avec d'autres lieux de recherche dans d'autres disciplines. Mais également, compte tenu de son centre principal d'intérêt, ce n'est pas un laboratoire comme un autre. Le choix de son implantation n'est pas indifférent, contrairement à celui d'un laboratoire de chimie, de physique ou de sciences naturelles.

Car c'est aussi un observatoire et sa structure, sa localisation, voire même son architecture, participent, en eux-mêmes, des outils scientifiques. A ce titre, l'histoire de la **Station Marine d'Endoume**, comme représentation locale de l'histoire de l'Océanographie, permet de suivre l'évolution de cette science sur un laps de temps déterminé. En effet, son temps de vie se confond presque avec celui de la discipline qu'il illustre.

La préoccupation des hommes pour le monde marin, en même temps familier, et si mal connu, n'a pas surgi brusquement du néant, mais s'avère le fruit d'observations lentes, et souvent disparates. Ce qui caractérise le XIX^e siècle, moment de l'explosion scientifique par excellence, c'est que l'on assiste à une systématisation des recherches et des découvertes en Océanographie. Cette tendance visible dans la première moitié du siècle, se confirme, pour s'affirmer au cours de la seconde.

- **Ce que les hommes savaient du monde marin**

Jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle, on n'a réellement presque rien su des profondeurs marines, et on ne connaissait presque rien sur les animaux marins. Les seules espèces que l'on étudiait biologiquement se limitaient généralement à celles ramenées dans les filets des pêcheurs, ou récoltées sur les côtes après les

marées.

- **Les méthodes d'investigation**

Les zoologistes cependant vont peu à peu entreprendre l'inventaire de la faune marine, celle-ci les ayant frappés par sa diversité et son abondance. Peu à peu certains naturalistes, se mirent à observer plus attentivement la vie marine en parcourant les côtes. Les instruments d'observation étaient souvent plus que rudimentaires, l'Histologie ou l'Embryologie par exemple étaient loin d'être des disciplines communes, sans parler de la quasi-inexistence de moyens d'analyse, ou tout simplement de techniques de conservation à peu près fiables.

Au cours de cette période, la biologie marine, et plus généralement les sciences de la mer, s'émancipent. Dans la seconde moitié du siècle l'Océanographie connaît un essor sans précédent, et ses progrès spectaculaires vont permettre d'améliorer de manière conséquente la connaissance du milieu marin.

- **Nécessité de postes fixes d'observation**

Avec l'évolution de la recherche sur les milieux marins, qui se diversifie, l'idée a mûri dans la tête de quelques-uns qu'il devenait indispensable de créer sur les côtes de France, des laboratoires fixes, bien équipés. Cela dans le but de faciliter les conditions d'étude des naturalistes, notamment par le proche accès à la mer, du matériel sur place, et des bateaux attachés à ces établissements et utilisés pour les récoltes. Sans compter la présence d'un personnel qualifié, dans le but de seconder efficacement les recherches des scientifiques.

- **Marion et Marseille**



C'est dans ce contexte qu'en novembre 1862, Antoine-Fortuné Marion, entre à la Faculté des Sciences de Marseille en qualité de préparateur d'Histoire naturelle. A.F. Marion est, à ce moment-là, recommandé par son ami le Marquis Gaston de Saporta, à Henri Coquand et Alphonse Derbès, tous deux professeurs d'Histoire Naturelle. La toute jeune Faculté des Sciences de Marseille, construite en 1854, et installée à l'époque dans un immeuble à l'angle des allées de Meilhan, et des allées des Capucines, (aujourd'hui les allées Gambetta) ne compte alors, semble-t-il, que quatre professeurs et quelques élèves. Derbès s'occupant de Zoologie, et de Botanique travaille sur le développement des oursins, ainsi que sur la reproduction des algues et leur structure, alors que Coquand assure des cours en Géologie.

LE PREMIER LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MARINE DE MARSEILLE

(1869-1889)

- **L'E.P.H.E.**

En 1869, Victor Duruy, ministre de l'Instruction Publique, décide d'annexer aux Facultés de Paris, et à certaines Facultés de Province, des laboratoires de recherche rattachés à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (E.P.H.E.). Cette institution toute récente a été créée par un décret en juillet 1868, et sa structure comprend à l'origine quatre sections: Mathématique, Physique et Chimie, Histoire Naturelle et Physiologie, Sciences Historique et Philologique.

- **Le premier laboratoire de zoologie à Marseille**

Ainsi dans le cadre, de l'E.P.H.E., deux laboratoires ont été créés à Marseille, l'un de Zoologie attribué au professeur Lespès, tandis que l'autre, de Chimie, dépendait du professeur Favre. Le laboratoire de Zoologie occupait alors deux pièces au sein de la Faculté des Sciences de Marseille, et dès le début, des recherches sur la Zoologie marine y sont entreprises.

La Ville de Marseille participe elle aussi aux frais de l'installation. Deux aquariums sont installés dans les caves de la Faculté à l'usage du nouveau laboratoire, ce qui permet à ses membres d'entreprendre dès le début l'étude et l'observation de certaines espèces du golfe de Marseille.

Le professeur Charles Lespès, qui est plus zoologiste que Coquand, spécialiste, lui, en Géologie, le remplace auprès de A.F. Marion. Ce dernier, sous la houlette du nouveau maître, oriente ses recherches vers la Zoologie. Ainsi prépare-t-il deux thèses, l'une en Géologie, sur Les formations quaternaires des Bouches-du-Rhône, l'autre en Zoologie, sur Les Nématoïdes errants du golfe de Marseille.

Mais pressé sans doute par la menace d'une guerre imminente entre la France et l'Allemagne, il décida de rapidement passer son doctorat, en présentant sa thèse de Zoologie à Paris en juillet 1870, la seule qu'il avait achevée, juste avant que n'éclate la guerre.

- **Marion à la direction du laboratoire de Zoologie**

Dès le mois d'avril 1872, sous la conduite du professeur Lespès, il donne des cours gratuits, à la Faculté des Sciences de Marseille. Après la mort de ce dernier en novembre 1872, le conseil de la Faculté le désigne pour assumer la direction du laboratoire de Zoologie, et le ministre de l'Instruction Publique, propose qu'il soit chargé de l'enseignement d'un cours complémentaire en Zoologie.

Marion, après les Nématoïdes, s'est penché sur l'étude des Némertes, Il a observé, et mis en lumière qu'une catégorie particulière de ces organismes était hermaphrodite. Il a aussi étudié les Annélides du golfe de Marseille. et a observé de manière expérimentale la reproduction hybride chez les Echinodermes.

Bien que spécialisé, en Zoologie marine, Marion continue à s'intéresser à la Géologie ainsi qu'à la Botanique. Esprit ouvert il baigne déjà dans une certaine conception de la pluridisciplinarité, celle qui va faire la force de l'Océanographie moderne.

Le contexte scientifique national et international de la création du laboratoire de zoologie marine de Marseille

Cette expérience marseillaise, n'est pas isolée, loin de là; elle s'inscrit même dans un contexte scientifique plus large, au sein duquel la Zoologie marine trouve progressivement sa place. En France, sous le Second Empire la Station marine de Concarneau avait vu le jour. Mais cette politique est plus générale, tant sur le plan national qu'international. Cette nouvelle science va faire appel à des stations permanentes à terre, comme Roscoff, ou Banyuls.

- **L'activité scientifique à Marseille : l'émergence d'une école**

C'est dans ce contexte de bouillonnement intellectuel que, sous l'influence d'A.F. Marion, commence à se former une "école" scientifique en Zoologie marine dans la métropole marseillaise, et peu à peu, les zoologistes français et étrangers commencent à se retrouver dans les locaux des allées de Meilhan.

C'est là notamment que vinrent l'embryologiste Kowalewski de l'Université d'Odessa, avec qui Marion publie de nombreux travaux, dans les Annales du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille (en 1883, Histoire embryogénique des alcyonaire et, en 1887, Contributions à l'histoire des solénogastres, ou aplacophores), mais aussi les professeurs Krukenberg et Linarès de l'Université de Valladolid, ou Bobretzky de Kiev. C'est avec ce dernier, que A.F. Marion va réaliser en 1874 un mémoire sur les Annélides du golfe de Marseille.

Le laboratoire accueille aussi un effectif croissant d'élèves candidats aux examens de licence et de doctorat. Citons parmi eux, Jourdan, Roule, Vayssière, ou Gourret, qui tous ou presque vont être amenés à jouer un rôle dans l'histoire de cet Etablissement, mais également dans l'histoire de la communauté scientifique de la ville, comme cela va être le cas pour Albert Vayssière. En novembre 1873, ce jeune élève de Marion va entrer comme préparateur au laboratoire de Zoologie. A. Vayssière publie ses premières observations sur les animaux marins en 1874. En 1876, il passe sa licence et devient préparateur en Zoologie. Il deviendra directeur du Laboratoire Marion en 1921. Le cercle sera ainsi bouclé: "l'école" de Marion était pérennisée puisqu'un de ses élèves assurera les mêmes fonctions que le maître.

On peut dire que de cette époque du Laboratoire de Zoologie des Allées Meilhan date la volonté de former non seulement des scientifiques, qui vont essaimer un peu partout, mais aussi les futurs hommes de sciences locaux, qui vont assurer la relève. C'est en cela que l'on peut déjà parler d'une école marseillaise spécifique.

Le 22 janvier 1876, lors de la création d'une chaire de Zoologie à la Faculté des Sciences de Marseille, A.F. Marion fut naturellement le premier à l'occuper.

- **Des travaux pluridisciplinaires**

La zone continentale regroupe une diversité faunistique peu commune, notamment au large du golfe de Marseille, là où A.F. Marion a effectué des prélèvements. Dès 1876, il poussa progressivement la

profondeur de ses dragages, à l'aide d'un petit remorqueur, LE PROGRES, pour arriver à récolter des spécimens par plus de 300 mètres de fond.

Il s'illustre par ses travaux scientifiques dans trois domaines essentiellement : la zoologie, la paléontologie végétale, et la zoologie appliquée à l'agriculture et à l'industrie des pêches.

- **Marion et les campagnes du "TRAVAILLEUR"**

Au cours du mois de juin 1880, Jules Ferry, ministre de l'Instruction Publique, désigne le professeur Marion, comme membre de la Commission d'exploration des grandes profondeurs de la mer. A ce titre il participe aux campagnes de dragages, du TRAVAILLEUR, un navire à vapeur, armé par le gouvernement français, dans le golfe de Gascogne en juillet 1880, puis en Méditerranée, l'année suivante ces campagnes sont dirigées par le professeur A. Milne-Edwards.

Les résultats de ces campagnes, vont permettre au professeur Marion de publier un nouveau mémoire : Considérations sur les faunes profondes de la Méditerranée d'après les dragages opérés au large des côtes méridionales de France.

- **La direction du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille**

En 1880, Antoine-Fortuné Marion est aussi choisi pour diriger le Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille. Progressivement, il va réorganiser l'Etablissement. Trois ans après sa nomination il crée les Annales du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille financées par la Ville. Cette publication va accueillir, dans la section Zoologie, l'essentiel des travaux effectués au laboratoire de Zoologie marine de Marseille, par Marion et ses collaborateurs.

En 1882 et 1883, A.F. Marion fait construire à La Ciotat un bateau à voile latine, le MAGALIA, pour les recherches du laboratoire, et charge un patron-pêcheur du nom d'Armand Joseph de s'en occuper. A.F. Marion va ainsi effectuer des dragages dans le golfe de Marseille, avec l'aide d'A. Joseph, et de la nouvelle embarcation. Cette série de dragages va contribuer à enrichir son travail, et lui permettre de sortir son Esquisse d'une topographie zoologique du golfe de Marseille en 1883, ce mémoire aborde des problèmes liés à la géologie ou au benthos,

Des scientifiques étrangers, russes, anglais, italiens, ou espagnols, fréquentent ce laboratoire pourtant modeste, et y trouvent largement matière à alimenter leurs études, cela notamment à cause de la diversité que renferme le golfe de Marseille. La publication de leurs travaux effectués au laboratoire, dans les Annales du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille, et dans d'autres recueils scientifiques, contribuera à faire connaître celui-ci.



A cette époque, un ancien élève de Marion du nom de Paul Gourret, est nommé préparateur à la Faculté des Sciences de Marseille, auprès de son ancien professeur pour le secondar dans les travaux du laboratoire de zoologie marine. En 1884, Paul Gourret passe sa thèse de doctorat ès-sciences, sur la faune pélagique du golfe de Marseille, et dès ce moment, il va développer une activité scientifique importante si l'on en juge par le nombre de ses publications, notamment dans les Annales du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille.

- **Une ouverture vers l'industrie de la pêche**

Dans le cadre du travail au sein du laboratoire, le professeur Marion et ses élèves commencent aussi à se pencher sur le problème de la pêche. En effet les pêcheurs se plaignent de plus en plus souvent de l'utilisation abusive des filets traînants, ce qui entraîne selon eux un appauvrissement faunistique croissant, en provoquant des dommages importants notamment sur le frai des poissons. Mais en observant le comportement des oeufs de poissons, les zoologistes marseillais se sont aperçus que beaucoup d'entre eux ne restent pas au fond, et remontent en surface. De ce fait, un certain nombre échappaient aux filets traînants, et par là même, la destruction du frai par ce biais s'avérait moins importante qu'on ne l'imaginait.

Mais le fait est que ces filets ont tout de même une influence sur les fonds marins, et il semble que les zoologistes marseillais se soient préoccupés de ce problème.

Pour remédier à ce dépeuplement, A.-F. Marion et P. Gourret envisagent l'implantation de cantonnements où la pêche serait interdite, ou du moins fortement limitée, et où l'on pourrait envisager l'élevage de certaines espèces. Cette idée est notamment appuyée, à l'époque par les départements de la Marine, et de l'Agriculture qui sont prêts à subventionner la future station d'Endoume.

NAISSANCE D'UN LABORATOIRE A ENDOUME : LES PERIPETIES D'UNE CONSTRUCTION (1879-1889)

- **Des locaux insuffisants**

L'activité scientifique relative à la Zoologie marine se développant, il devenait évident que les deux pièces allouées par la Faculté n'y suffisaient plus, et que le problème appelait une réponse adéquate. A cet effet, Marion envisage sérieusement le fait que le laboratoire doit disposer de ses propres locaux. Il entreprend alors de multiples démarches auprès des pouvoirs publics, en vue de faire accepter son projet d'un laboratoire ayant l'accès direct à la mer, et il choisit, comme site un endroit situé à la pointe d'Endoume. En France même il y avait déjà eu quelques fondations dont celles de Concarneau et de Roscoff. Alors qu'en 1878, Marion demande la création d'un laboratoire à la pointe d'Endoume, d'autres villes, comme Montpellier, Nice, Cannes, ou Sète se portaient aussi candidates pour accueillir des stations de zoologie marine. En effet à cette époque il n'en existait aucune sur la façade méditerranéenne de la France. L'emplacement choisi, se situe dans le quartier d'Endoume, et un des problème à résoudre, est de faire déclasser le terrain de la Batterie des Lions, construite en l'an II (1794), qui appartient toujours à l'armée.

- **Le premier projet**

En 1879, un premier projet est présenté à la mairie de Marseille. Celui-ci peut se décrire comme suit.

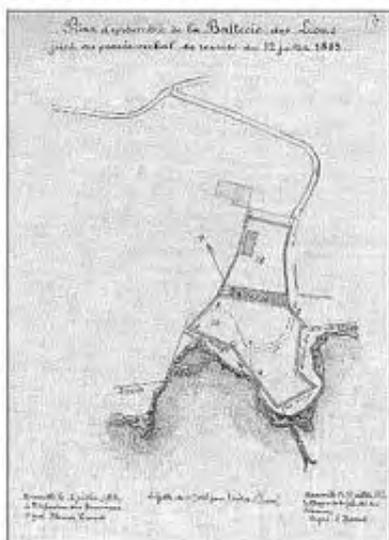
Un bâtiment s'élevant sur deux étages doit contenir deux aquariums, un cabinet de travail, une salle d'étude, ainsi qu'un logement de gardien. Au fond de la crique un bassin est prévu pour contenir des animaux de grande taille. Ce bassin doit être alimenté par une pompe (vapeur ou hydraulique), le choix n'est pas fixé. Le corps de la construction, doit être surélevé par un socle, ainsi qu'un escalier principal relevant de la même somme. Enfin sont prévues plusieurs portes à deux battants ornées, de haut en bas par des sculptures représentant des animaux marins (crabes, poissons...), la superficie de la construction étant de 4177 mètres carrés selon les plans.

- **Le changement d'affectation de la Batterie des Lions**

Il semble cependant, que durant les trois années qui s'écoulèrent ensuite, le budget fut maintenu lors des différents votes, mais sans qu'une décision ferme de démarrage des travaux soit prise. Le projet resta semble-t-il en l'état, jusqu'à ce que la Chambre des Députés se décide, le 4 janvier 1883, à faire déclasser le terrain militaire de la Batterie des Lions, pour le céder au ministère de l'Instruction Publique, qui va en laisser la jouissance à la Faculté des Sciences de Marseille, en

vue de la construction d'une station zoologique.

Plan de situation de la Batterie des Lions lors de la cession du terrain par la Marine en 1883



(Archives Municipales de Marseille)



Affiche annonçant la mise en adjudication des travaux pour la construction de la Station de Zoologie Marine (juillet 1883)

(Archives Municipales de Marseille, ph. n. : Un siècle d'océanographie à Marseille)

• Les complications

Au mois de mai 1884, la mairie décide de suspendre momentanément la construction, avant d'opter pour l'arrêt pur et simple des travaux, en novembre, et ce pour une durée indéterminée. Pour justifier sa décision, la mairie évoque les changements survenus par rapport au projet initial, et décide, en ce qui concerne l'entrepreneur, de ne pas l'indemniser pour les changements réalisés.

Les entrepreneurs alors tentent une action judiciaire contre la Ville, en saisissant le Conseil de Préfecture des Bouches-du-Rhône. Le Conseil de Préfecture, après presque deux ans de tractations judiciaires diverses, donne raison aux entrepreneurs, et la ville est condamnée à indemniser les plaignants. L'interruption des travaux d'Endoume, outre une perte de temps et d'argent, a entraîné de sérieuses dégradations sur les constructions déjà réalisées.

• La situation s'améliore

Les élections municipales de mai 1886 portent Félix Baret à la Mairie. Cette redistribution des cartes va permettre de faire avancer les choses. En effet, Paul Gourret, élu sur la liste Baret, va pousser à l'achèvement du laboratoire en construction. Au début du mois de septembre de la même année, il a d'ailleurs demandé à l'architecte de la Ville de réaliser un nouveau devis.

La période de la conception du nouveau laboratoire s'achève donc. Les péripéties en ont été nombreuses, et de multiples problèmes ont sous-tendu le projet. Entre la première décision en 1879, et la construction définitive, il s'est écoulé un laps de temps d'une dizaine d'années. Or, pendant cette période, deux stations marines ont été aménagées en France, sur la façade méditerranéenne : il s'agit de Banyuls-sur-mer, et de Villefranche-sur-mer, cette dernière étant une création du gouvernement impérial russe. Paradoxalement Marseille, après avoir accueilli un

des premiers laboratoires de zoologie marine en France, se trouve relativement en retard pour faire construire une station marine en bord de mer.

NAISSANCE ET DEVELOPPEMENT (1889-1900)

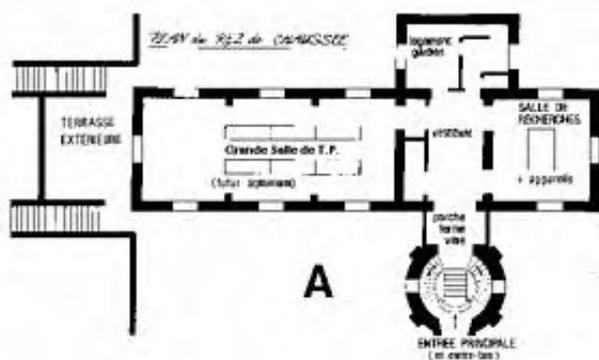


- **Le laboratoire d'Endoume**

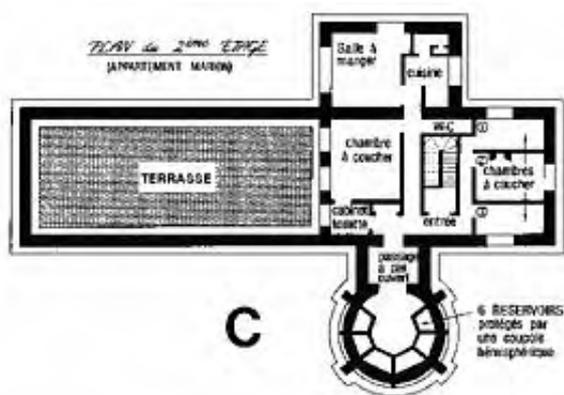
L'année 1889 voit enfin l'achèvement, en bord de mer, et après maintes péripéties administratives, de la station de Zoologie marine d'Endoume. Le nouveau laboratoire, édifié sur un promontoire du quartier de Malmousque, à Endoume, domine, outre les anses de Maldormé et des Cuivres, la rade Sud-Est du Prado à l'endroit où débouche la vallée de l'Huveaune, et se trouve en face des îles de Ratonneau, de Pomègue, et du château d'If.

Au mois de juin 1889, Paul Gourret est officiellement nommé au poste de sous-directeur de la nouvelle Station, pour seconder Marion. C'est à l'époque, le seul laboratoire de ce type, non seulement, à se trouver dans une grande ville, mais qui dépend aussi d'une Faculté des Sciences se trouvant sur place, ce qui évidemment est un avantage. Cela facilite les correspondances, qu'elles soient administratives ou purement scientifiques.

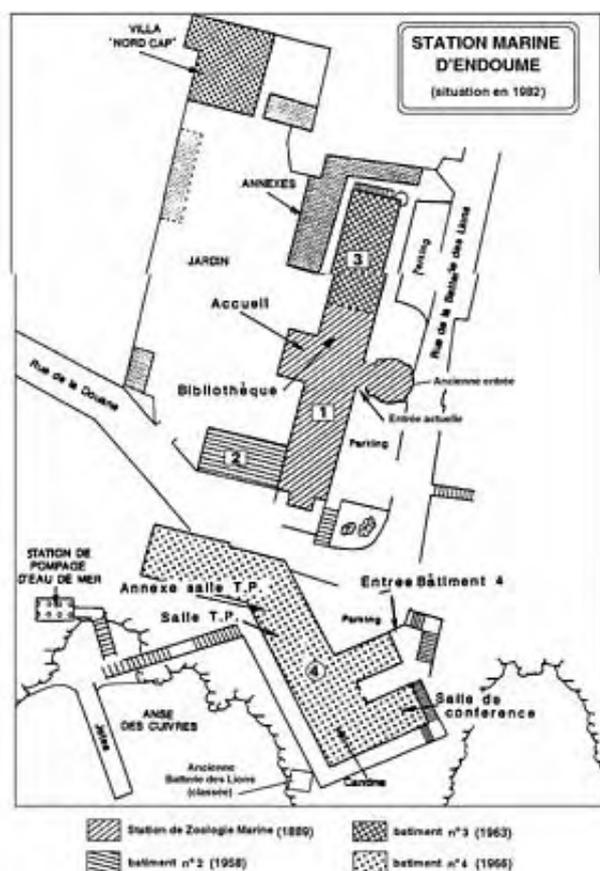
- **Le bâtiment**



L'emplacement de la Station Marine d'Endoume reste la propriété de l'Etat, qui le laisse à la disposition de la Faculté des Sciences de Marseille. L'édifice, quant à lui est la propriété de la Ville de Marseille. Il se compose de plusieurs corps de bâtiments disposés en croix, et susceptibles de connaître des agrandissements. Le corps principal, dont l'axe est dirigé Nord-Sud mesure 34 mètres de long sur 8 de large. L'ensemble occupe une superficie de 1365 mètres carrés.



L'intérieur se décompose comme suit : au sous-sol une pièce obscure sert à entreposer un bassin d'eau de mer, de 3 mètres de long sur 2 de large et ayant 1 mètre 60 de profondeur. Au rez-de-chaussée il y a deux salles, l'une d'elle mesure 15 mètres de long, sur 8 de large, et abrite 12 bacs de 1 mètre cube chacun, servant d'aquariums, tandis que l'autre de dimensions plus modeste, mesure 8 mètres sur 8, formant ainsi un carré. Toujours au rez-de-chaussée, se trouve le logement du gardien, ainsi qu'une grande salle, où l'on étudie la Biologie générale, la Bactériologie, et la Physiologie zoologique.



Le premier étage est occupé par le bureau de A.F. Marion et par une bibliothèque, sans oublier les salles de travail, et une galerie où trônent de grandes armoires qui renferment les collections, en grande partie issues du golfe de Marseille. Au deuxième étage, se trouvent les appartements du directeur, et une vaste terrasse est aménagée et surplombe le bâtiment.

Rue de la Douane, une porte d'entrée est pratiquée au rez-de-chaussée, qui donne accès, dans une tour ronde, aux escaliers menant aux différents niveaux. La construction est traversée par des canalisations d'eau douce et d'eau de mer, sauf au deuxième étage qui comporte aussi des arrivées de gaz pour l'éclairage. Des bassins d'eau de mer, sont répartis dans une tour, qui sert de cage d'escalier entre les étages. Le laboratoire d'Endoume dispose aussi d'une cour intérieure.

• **L'aquarium**

Au mois de mai 1891, c'est l'ouverture d'un aquarium au laboratoire d'Endoume, ou plutôt des aquariums, en effet, au rez-de-chaussée, on a vu que plusieurs bacs ont été installés qui accueillent une faune aussi variée que possible. Tout cela s'organise ainsi : l'eau de mer pour arriver jusqu'au laboratoire, est aspirée par une pompe actionnée par un moteur à gaz, directement dans l'Anse des Cuivres, une calanque abritée, dont l'emplacement est loué au

département des Ponts et Chaussées.

L'eau ainsi pompée arrive au deuxième étage, dans six grands réservoirs contenant cette eau de mer, que l'on fait décanter pour la débarrasser au maximum de ses particules en suspension. Puis purifiée, elle est distribuée dans les aquariums des salles du rez-de-chaussée au moyen de canalisations spéciales où l'on peut régler le débit et assurer l'aération. L'installation est ainsi étudiée pour que le trop-plein des aquariums puisse se déverser dans le grand bassin du sous-sol, et par là même servir de réserve. De véritables élevages de poissons d'espèces différentes sont réalisés dans ces aquariums.

- **Le public marseillais: un soutien à l'activité scientifique**

La curiosité aidant, le public marseillais, est semble-t-il venu en nombre pour l'ouverture officielle, et la presse locale s'en est fait l'écho. Pour beaucoup, le laboratoire de Zoologie d'Endoume se confond souvent avec l'aquarium. C'est le début de l'aventure des Marseillais avec "leur" Aquarium. Les familles, apparemment, y viennent en promenade le dimanche, pour regarder avec curiosité un monde inconnu, qui pourtant leur est terriblement familier.

- **Entre Zoologie et Zoologie appliquée...**

Dès 1889, Antoine-Fortuné Marion, avec la collaboration de Paul Gourret, inaugure un cours de zoologie appliquée au laboratoire d'Endoume. En 1893, les cours en Zoologie appliquée, prennent explicitement le titre de *Travaux de Zoologie appliqués à l'industrie des pêches maritimes*, dont le contenu va d'ailleurs paraître dans les tome III, IV, et V des *Annales du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille*.

- **Les cantonnements de réserves**

A cette époque, Marion poursuit ses travaux sur l'appauvrissement des zones côtières largement exploitées par des campagnes de pêche intensives. Les règlements alors en vigueur fixent à trois milles au large la limite des eaux, où la pêche est libre de toute entrave. Il propose ainsi, à l'administration maritime, l'aménagement de ce qu'il appelle des *cantonnements de réserves*, organisés de façon rationnelle, pour permettre le repeuplement des eaux, ainsi que l'aménagement à l'intérieur de ces réserves, "d'enrochements" artificiels qui permettraient à la vie marine de s'y fixer. C'est ainsi, que sur le périmètre du laboratoire, dans la rade du Prado, le long du chemin de la Corniche, il essaye d'aménager un cantonnement de réserve, en 1894, où il tente notamment de pratiquer la pisciculture marine, mais apparemment sans réel succès. A.-F. Marion constate en effet que, trois ans après la création de la réserve, celle-ci a déjà une influence notable sur les zones environnantes. Mais si elle est supprimée, le problème de l'appauvrissement des fonds, constaté par les pêcheurs eux-mêmes, va de nouveau se poser. Cette situation fait donc ressortir une contradiction : comment concilier l'intérêt à court terme de la pêche, avec une vision à long terme? Un dilemme d'ailleurs toujours d'actualité.

A.-F. Marion et P. Gourret cherchent donc à ce moment-là, le moyen de faire le lien avec l'industrie des pêches, entre autres dans la région du golfe de Marseille, pour la rationaliser, en partant du principe que les fonds ne sont pas inépuisables. Il s'agit de diffuser les préoccupations de Zoologie appliquée, qui, pense t-on, s'avèreront utiles aux pêcheurs eux-mêmes.

Marion envisage aussi, à ce moment-là, la création de zones neutres, pour faire tampon entre celles de forte pêche, qui seraient des sortes de réserves internationales permanentes. Il tente également d'organiser dans l'Anse des Cuivres un espace d'élevage de certaines espèces de poissons. Mais là aussi il semble que cette expérience de pisciculture marine ait plus ou moins été abandonnée par la suite.

Au cours de cette période, les méthodes d'investigation et de recherche connaissent de multiples changements. En effet, la multiplication et la diversité des connaissances, aussi bien que l'amélioration du matériel, et le nombre croissant de ceux qui choisissent cette voie, vont faire que, progressivement, une division des tâches va se dessiner.

Et une répartition des problèmes spécifiques dans une zone marine va remplacer la seule démarche d'inventaire biologique que l'on appliquait antérieurement au même endroit. C'est le début de la spécialisation à laquelle arrive toujours une science qui atteint sa maturité.

Au cours de sa carrière, on a vu que Marion a publié de nombreux écrits relatifs à divers groupes d'invertébrés marins (Nématodes, Némertes, Aplacophores...); mais s'est aussi intéressé à la faune pélagique, par exemple à la sardine dont il va étudier le mode de reproduction et le comportement. De ces observations sur le pélagos, il va sortir un nouveau mémoire, *Remarques générales sur le régime de la faune pélagique du golfe de Marseille*, en 1890.

Ainsi les recherches du laboratoire d'Endoume connaissent une double orientation, d'une part les travaux que l'on pourrait qualifier de "*science pure*", selon une expression de Marion, c'est-à-dire conçue comme un simple enrichissement de la connaissance humaine, sans rien en attendre forcément en retour. Et d'autre part un second pôle d'étude cherchant des applications concrètes dirigées vers les enjeux économiques que représente la pêche.

La gestion de cette contradiction apparente entre science fondamentale et science appliquée, pose de nos jours toujours autant de problèmes. Aux scientifiques comme aux autorités administratives. Précurseur en cela, comme en bien d'autres domaines, Marion aura tenter dans son laboratoire, une harmonisation de ces deux approches.

LE LABORATOIRE MARION : LA DIFFICILE SUCCESSION (1900-1919)

La direction d'Etienne Jourdan (1900-1919)



A la mort de Marion, le 23 janvier 1900, le conseil de la Faculté des Sciences de Marseille décide de confier la direction du laboratoire à **Etienne Jourdan**, professeur de physiologie, et ancien élève du précédent. Paul Gourret, lui, n'est semble-t-il pas choisi parce qu'il n'est pas professeur à la Faculté; cependant il conserve son statut de sous-directeur de la station zoologique d'Endoume.

A son entrée en fonction, le professeur Jourdan propose à la Faculté de renommer, du nom de son fondateur, le bâtiment dont il a désormais la responsabilité. C'est ainsi que le laboratoire de zoologie marine d'Endoume, annexe de la Faculté des Sciences de Marseille s'appellera désormais "**Laboratoire Marion**", en vertu d'un arrêté ministériel en date du 28 juillet 1900. D'autre part le ministre de l'Instruction Publique, confirme le rattachement du laboratoire Marion, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Pour remplacer Paul Gourret qui meurt le 8 avril 1903, Pierre Stephan, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille, est nommé sous-directeur du Laboratoire Marion. Docteur ès-sciences, sa thèse porte sur les tissus osseux des poissons. A cette époque, outre le directeur, le sous-directeur, le pêcheur et le gardien-mécanicien, deux autres personnes travaillent aussi au Laboratoire Marion. Il s'agit d'une part de Jules Cotte, chef des travaux en Zoologie, docteur ès-sciences, dont la thèse portait sur la biologie des éponges, et d'autre part d'un préparateur en Zoologie, du nom de Van Gaver.

La réorganisation du laboratoire

En 1904, Etienne Jourdan, dans ce qui était les appartements du directeur A.-F. Marion, au deuxième étage, installe divers laboratoires de recherche, notamment en Physiologie, et Chimie biologique. Les aquariums sont remis en état, (sur les douze que comptait la station, huit d'entre eux étaient hors d'usage, leurs vitres étant brisées.) La plupart des installations subissent une révision, ou sont remplacées. Un nouveau concierge-mécanicien, M. Mazière est embauché, à ce moment-là, pour s'occuper, entre autres fonction, de l'entretien des aquariums. Les constructions annexes du bâtiment, installées dans la cour intérieure, et qui servent d'atelier et d'entrepôt pour abriter les animaux destinés aux expériences, subissent eux aussi une rénovation.

Le début des difficultés

Pourtant, le Laboratoire Marion va connaître une période difficile, qui commence par la suppression du poste de sous-directeur, en 1908. En effet, après le décès de Pierre Stephan, au mois de décembre 1907, le poste n'est pas remplacé.

Les crédits s'avèrent apparemment insuffisants, et pour assurer une activité convenable, Etienne Jourdan, et Gaston Darboux, professeurs de zoologie à la Faculté, travaillant sur le site d'Endoume, sont obligés d'utiliser une partie des fonds réservés à leurs chaires respectives.

En ce qui concerne son financement, dès l'origine, le laboratoire d'Endoume bénéficie de trois types de subventions: de la ville de Marseille, du Ministère de l'Instruction Publique, et du Conseil Général. Mais ce dernier décide brusquement, après la mort du professeur Marion, au début du siècle, de supprimer sa participation financière.

Des difficultés de tous ordres

Dans un rapport rédigé en juin 1911, le professeur Jourdan indique quelques améliorations, nécessaires, selon lui, à réaliser pour la bonne marche du laboratoire, parmi lesquelles l'électrification du lieu, et l'installation du téléphone, apparemment demandée dès 1907 par le doyen. Le rapport signale de même que le seul bateau que le laboratoire possède se trouve mouillé au Vieux Port, et semble-t-il dans un état assez pitoyable. Dans le même rapport, Jourdan consacre aussi un passage sur l'éventuelle extension du laboratoire dont il a la charge.

Des difficultés de tous ordres commencent à s'accumuler. Par exemple, Jourdan insiste aussi sur la possibilité d'enclorre le terrain situé devant le bâtiment, ou bien d'amener la population du quartier à ne plus venir déverser ses ordures sur place, et de remédier si possible au déversements des égouts dans l'Anse des Cuivres, là où plonge l'alimentation en eau de mer de la pompe.

Le Laboratoire Marion ne dispose que d'une petite embarcation de pêcheur, désignée dans la région marseillaise sous le terme générique de "bette". Cette barque toute simple ne peut être manoeuvrée semble-t-il que par un seul homme, en l'occurrence le pêcheur M. Mouton, qui travaille à Endoume. Il en a la charge, et s'en occupe quasiment seul. Les jours où le temps permet, il sort en mer, chargé d'instruments de prélèvement, pour recueillir aux endroits qu'on lui a indiqués, des spécimens destinés aux études ou aux aquariums. Avec un engin pareil, les possibilités restent nécessairement limitées à la zone côtière. Pour effectuer des séries de dragages un peu plus loin au large, le laboratoire doit louer les services d'un petit remorqueur, et dans ce cas là les sorties doivent être bien ciblées, car avec son budget de fonctionnement réduit, l'établissement n'a pas les moyens d'utiliser cet engin toutes les fois qu'il le faudrait.

En effet, après la suppression de la subvention du Conseil Général, les moyens financiers du laboratoire sont très limités. Chaque année la Faculté des Sciences, lui accorde un crédit pour son fonctionnement, et sur cette somme une partie sert à payer le gardien-mécanicien, ce qui semble représenter assez peu d'argent pour assurer l'activité du centre pendant un an. Pour ce qui est de la municipalité, elle prend en charge le traitement du pêcheur, ainsi que les factures d'électricité et

de gaz. Quant aux locaux de la cour, ils sont apparemment plus ou moins laissés à l'abandon.

La première guerre mondiale

Cette période de difficultés, sur tous les plans, qui va marquer la direction du professeur Jourdan, culmine avec la guerre de 1914-1918. Au cours de cette période, l'armée a réquisitionné les locaux d'Endoume, comme base de cantonnement des troupes en partance pour les Dardanelles.

La plupart des bacs de poissons ont été vidés pendant les hostilités, pour loger les soldats dans les salles d'aquariums. Cette situation particulière a entraîné des dégradations diverses, et au sortir de la guerre lorsque le laboratoire est rendu à ses activités premières, force est de constater l'état de misère dans lequel il se trouve. Il n'y reste que trois personnes privées d'une grande partie des locaux, alors qu'avant la guerre au moins six personnes y travaillaient.

En résumé, au cours de ces années, qui suivent la mort d'Antoine-Fortuné Marion, les recherches du Laboratoire Marion continuent donc sur la voie inaugurée par son fondateur, mais sans les moyens de l'ambition que lui voulait ce dernier. Si avant la guerre, on ne peut parler de "période noire", il n'en demeure pas moins que l'activité du laboratoire apparaît en retrait, sans faits marquants, et l'on peut dire sans réelle politique, ni perspective de développement. Cette situation vient essentiellement du manque d'appui. La première guerre mondiale a marqué une véritable rupture dans la vie du Centre qui pendant quatre ans, a dû arrêter ses activités, et qui va avoir du mal à s'en remettre.

UNE PERIODE DIFFICILE (1919-1938)

A la fin de l'année 1919, le professeur Etienne Jourdan démissionne de son poste de directeur du Laboratoire Marion.

La direction de Gaston Darboux (1919-1921)



Pour le remplacer, la nouvelle Faculté des Sciences construite à Saint-Charles désigne le professeur de Zoologie **Gaston Darboux**, qui travaille déjà épisodiquement à Endoume. G. Darboux multiplie alors les démarches auprès de la municipalité, pour que celle-ci prenne en charge le salaire du gardien-mécanicien. En 1919, Jules Cotte est nommé sous-directeur du Laboratoire. Ce poste supprimé, on s'en souvient, en 1908, est momentanément rétabli, mais pour peu de temps. Il disparaît bientôt à nouveau .

La remise en état du Laboratoire Marion

En 1920, le laboratoire Marion est remis en état, par la ville de Marseille et en particulier l'électricité est enfin installée. Avec l'électrification du lieu, le vieux moteur à gaz, a été remplacé par une motopompe électrique, pour acheminer l'eau de mer, et pour s'en occuper, ainsi que des aquariums, un nouveau mécanicien logé sur place a été embauché.

Mais l'établissement l'a échappé belle. En effet à l'automne de la même année, l'existence du site, a été menacé par une tentative de changement d'affectation du terrain de la Batterie des Lions au profit du sous-secrétariat des Ports, de la Marine Marchande, et des Pêches, qui voulait y installer l'Ecole de Navigation maritime. Il faut à ce moment-là l'intervention directe du ministre de l'Instruction Publique, pour régler l'affaire.

Pourtant, après la remise en état effectuée avec la participation de la municipalité, les relations avec la Mairie de Marseille, semblent, au cours de cette période, se dégrader. Cette dernière se montre de plus en plus réticente à assumer sa part de l'entretien du laboratoire, et de l'Aquarium, ce qui aboutit finalement à la suppression du salaire du pêcheur en avril 1921. Dans ces conditions, le site d'Endoume, doit se passer d'un pêcheur permanent durant un certain temps, n'ayant pas les moyens d'en entretenir un à plein temps. Cela n'a évidemment pas facilité les activités de recherche de ceux qui travaillent sur place.

La direction d'Albert Vayssière (1921-1924)



Après le décès de Gaston Darboux en 1921, la Faculté choisit pour lui succéder à la direction du Laboratoire Marion l'un de ses plus anciens professeurs, **Albert Vayssière**, dont on a vu qu'il a été en partie formé par Marion, et spécialisé dans l'étude des Mollusques Opisthobranches.

Finalement après trois ans à la direction, Albert Vayssière prend sa retraite en 1924. En ce qui concerne le laps de temps somme toute assez court (trois ans), de son exercice, on ne dispose pas de suffisamment d'éléments d'information pour évoquer plus en profondeur la vie propre du laboratoire, ou pour tirer un bilan. On a néanmoins l'impression qu'il végète et qu'il n'est plus que l'ombre du laboratoire qu'avait voulu Marion.

La direction de Maximilien Kollman (1925-1948)



Pour remplacer Albert Vayssière, la Faculté choisit le professeur de Zoologie **Maximilien Kollmann**, en mai 1925. C'est au cours de la période que l'on envisage alors sérieusement de procéder à une remise en état du Laboratoire Marion dans son ensemble. C'est aussi à ce moment-là, semble-t-il, qu'un pêcheur est de nouveau recruté



à plein temps pour les besoins de ceux qui travaillent sur place. Ce qui permet de reprendre à peu près normalement les prélèvements nécessaires aux travaux de recherche.

L'Aquarium, qui avait péniblement été remis en état, se dégrade lentement, et finalement ferme ses portes. Le conseil de la Faculté, a bien tenté de le relancer en 1935, en adoptant un projet de rénovation. Mais celui-ci est resté en attente pendant pratiquement deux ans, avant qu'une décision ferme soit prise. Le 1er avril 1935, un nouveau gardien-pêcheur a été recruté, Jean Laggi, ce qui peut laisser supposer que la situation n'est pas irrémédiablement compromise.

En 1935, des travaux pratiques de Cartographie, de Géologie, et d'Océanographie se mettent en place au laboratoire Marion dans le cadre des enseignements de la Faculté des Sciences de Marseille. Cela représente une étape supplémentaire dans la vie du Centre. En effet, alors que jusque là, les travaux effectués sur place portaient principalement sur la Zoologie marine, on assiste à une spécialisation des domaines de recherche, en même temps qu'à un élargissement des thèmes abordés. Le professeur de Géologie Georges Corroy qui travaille sur place, a par exemple installé un service de cartographie marine au deuxième étage du bâtiment.

La villa Nord-Cap: Une première tentative d'expropriation

On commence aussi à envisager plus sérieusement l'agrandissement du laboratoire. Dans cette perspective, la Mairie commence à prospecter autour du bâtiment, pour trouver des locaux déjà construits. Son choix se fixe sur une villa assez vaste, et qui se trouve à proximité du laboratoire. Cette villa appelée "Nord-Cap" et la parcelle sur laquelle elle est construite, d'une superficie de 1560 mètres carrés, appartenant à une certaine Lambert, est située dans le quartier d'Endoume au 27, rue de la Douane, à la Batterie des Lions, donc jouxtant le laboratoire Marion. C'est ainsi que le 8 août 1935, un décret-loi est adopté en vue de l'expropriation pour cause d'utilité publique de cette villa, qui doit servir aux membres du laboratoire. En fait, cette opération d'expropriation et de mise à disposition de la villa à la Station marine d'Endoume, va durer plus de dix ans.

En janvier 1937, le directeur de l'Office scientifique et technique des pêches maritimes, Edouard Le Danois, fait une demande auprès de la Faculté des Sciences de Marseille, concernant l'occupation éventuelle de certaines salles du Laboratoire Marion, par le service régional du contrôle sanitaire des pêches.

A cette demande le doyen de la Faculté, P. Marchaud, répond par la négative, en avançant comme principal argument, l'exiguïté des locaux déjà assez lourdement ressentie par les membres du laboratoire.

La convention entre la Faculté des Sciences de Marseille, et l'O.S.T.P.M.

Après la réponse négative du Doyen de la Faculté à sa demande, le directeur de l'Office propose alors d'agrandir le bâtiment existant. Cette possibilité est discutée lors d'une réunion organisée à Endoume. Il en ressort un accord de principe qui stipule que les nouveaux locaux construits appartiendront à la Faculté des Sciences de Marseille, et que celle-ci les louera à l'Office en échange d'un franc symbolique.

La réfection de l'Aquarium et du laboratoire

Dans la perspective de cette convention et des projets de constructions nouvelles (ou d'agrandissement: villa "Nord-Cap"), la Faculté, sous la houlette de M. Marchaud, le Doyen, a commencé à réaménager le Laboratoire Marion, l'année précédente. La Faculté entreprend aussi la réfection de l'Aquarium. Une première inauguration a lieu en mai 1937, en présence du maire de la ville H. Tasso.

Alors que l'affaire concernant l'extension des locaux du laboratoire Marion, avance tant bien que mal, le 2 février 1938, le nouveau Doyen de la Faculté des Sciences de Marseille, le professeur Georges Corroy, apprend que la Marine Marchande, a de nouveau entrepris des démarches auprès de l'administration des domaines, pour obtenir l'autorisation d'occuper les locaux existants d'Endoume, 18 ans après une première tentative. En outre l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes se fait de plus en plus pressant, en avançant l'hypothèse d'une copropriété. A cette situation, le Doyen, décide de mettre un terme, et s'en explique dans une note parue le 12 février 1938, où il arrive à cette conclusion: "La Faculté préfère éviter une "collaboration" aussi dangereuse; elle entend être et rester maîtresse chez elle."¹ .

LES PREMICES D'UN REDRESSEMENT (1938-1948)

La réhabilitation du Laboratoire Marion

Pour remédier à la situation, le nouveau doyen de la Faculté des Sciences de Marseille, Georges Corroy sensible aux problèmes que traverse Endoume, parce qu'ayant travaillé sur le site, va en 1938 concrétiser l'action entreprise par son prédécesseur, à savoir la rénovation du Laboratoire Marion, et du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille. Cette réhabilitation, va se faire notamment avec l'appui du vieux professeur Albert Vayssière, alors à la retraite.



Le professeur Georges Petit dans son laboratoire d'Endoume.

(ph. Coll. Azibert.)

C'est dans ce cadre, que le poste de sous-directeur est officiellement rétabli en 1938. C'est **George Petit**, Maître de conférences en Biologie animale à la Faculté des Sciences de Marseille, qui va en assumer la charge.

C'est aussi en 1938, qu'un enseignement de Biologie marine est institué sur place, ce qui permet d'accueillir des étudiants, pour une formation spécifique. Le terrain devant le bâtiment, est nivelé, et recouvert d'asphalte. La Faculté fait installer le chauffage central, tandis qu'elle réorganise et rouvre l'Aquarium.

La réouverture de l'Aquarium

La réouverture officielle pour le public, a lieu le 30 mars 1938. La nouvelle structure, due aux architectes de la Faculté, Rozan et Draveton, vise notamment à faciliter l'entrée et les visites du public, et mieux protéger les salles des intempéries en améliorant l'isolation. Les canalisations d'eau de mer, ainsi que l'éclairage spécifique des aquariums ont été améliorés. Le nombre de bacs a été porté à 18. Tout y est favorisé pour offrir de meilleures conditions d'existence à la

faune, et à la flore présente sur place, aussi bien que pour faciliter les conditions d'observation.

Le Laboratoire Marion devient la Station Marine d'Endoume

C'est aussi dans cette optique de réorganisation, que le laboratoire Marion est rebaptisé officiellement "Station Marine d'Endoume", en 1939. Nom que le site a conservé à travers bien des péripéties administratives ultérieures, et qu'il conserve encore aujourd'hui. Cette rénovation s'accompagne d'une diversification des activités du Centre, puisque la même année, le conseil de la Faculté vote favorablement pour l'installation d'un laboratoire sur l'étude biologique de la Camargue, dans les locaux d'Endoume. Celui-ci va occuper le rez-de-chaussée de la Station Marine d'Endoume, et Georges Petit en est nommé directeur. Ce laboratoire à ce moment-là va dépendre d'un organisme qui vient lui aussi tout juste d'être créé, le Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.).

Une nouvelle orientation, malgré le contexte de la seconde guerre mondiale

Cette période particulière marque aussi une étape importante dans la vie scientifique de la Station Marine d'Endoume. En effet en 1940, alors que M. Kollmann en est toujours le directeur, Jules Rouch, capitaine de vaisseau, professeur à l'Institut océanographique de Paris, plaide en faveur de l'installation d'un laboratoire d'Océanographie Physique à la "station de biologie marine d'Endoume". Ce laboratoire, d'après lui, doit remplir deux objectifs : premièrement réaliser des observations régulières sur les principaux éléments physiques et chimiques; deuxièmement, permettre des recherches spéciales, pour mettre en relief l'interdépendance des phénomènes. Il propose en outre que l'enseignement dispensé, comprenne une dizaine de conférences par an, rattachées, soit au programme de la physique du globe, soit à la géographie physique.

La Station Marine d'Endoume dispose alors de deux petits bateaux, pour les travaux réalisés sur place. Il s'agit d'une part du PROFESSEUR MARION, ancré au Vieux-Port qui permet de faire des prélèvements côtiers, pour étudier entre autres les espèces vivant dans la zone littorale. L'autre embarcation, la GIRELLE, est plus petite que la précédente, et se trouve entreposée près de l'Anse des Cuivres où elle est soumise aux intempéries. Cependant, en 1941, un slip et un garage, sont construits au fond de cette calanque, ce qui permet de protéger un peu la petite barque contre les dégradations diverses. La même année un patron-pêcheur marseillais met son chalutier le SAINTE-JEANNINE à la disposition des membres de la Station pour une série de dragages nécessitant un navire plus important que ceux dont ils disposent alors.

Pendant la guerre, l'orientation des recherches sur le site camarguais s'étend, à travers les travaux du laboratoire pour l'étude biologique de la Camargue, dont on a vu qu'il était installé dans les locaux d'Endoume. Mais au début de l'année 1942, et apparemment sous l'impulsion de Georges Petit, la Station Marine d'Endoume elle-même oriente une partie de ses recherches en direction de l'Etang de Berre. Une maison est d'ailleurs louée à Martigues, qui doit servir à abriter un laboratoire, annexe d'Endoume. Ce nouveau laboratoire marque une étape dans l'évolution des travaux de la Station : en effet, et apparemment pour la première fois de son histoire, le Centre

élargit son champ d'étude au delà du domaine strictement marin.

Au mois de mars 1942, une série de conférences portant sur l'Océanographie physique faites par Jules Rouch, se déroulent à la Station Marine d'Endoume. Il aura fallu attendre près de deux ans pour qu'elles voient le jour.

La même année, l'affaire avec l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes trouve finalement un règlement après cinq ans de pourparlers. En effet il semble que la Station Marine cède finalement deux pièces en vue d'abriter cet organisme. Ainsi les locaux de la Station Marine d'Endoume, accueillent l'O.S.T.P.M. (Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes) en échange du versement d'une indemnité, pour l'année.

Suite de l'affaire de la villa Nord-Cap

Le 22 mars 1943, à la suite de nouvelles délibérations, le conseil municipal vote l'expropriation de la villa "Nord-Cap", pour l'agrandissement de la Station Marine d'Endoume, huit ans après donc la première décision qui est apparemment restée lettre morte. Toujours en 1943, mais le 18 novembre, le Préfet en poste à cette époque, et qui administre la Ville de Marseille, publie un arrêté qui demande une enquête parcellaire sur la villa en question, et le 17 décembre un avis d'enquête sur le projet, est déposé au 17 avenue Montgrand, à l'annexe des bureaux de l'Hôtel de Ville. Apparemment l'administration municipale a trouvé que l'affaire a assez duré, et veut en finir.

En 1946, la municipalité marseillaise finit par acheter, la villa "Nord-Cap" afin de la mettre au service de la Station Marine d'Endoume. Le 4 juin 1946, le Préfet des Bouches-du-Rhône publie enfin un arrêté qui déclare d'utilité publique la réquisition de la villa "Nord-Cap" par la Ville de Marseille. Un arrêté est pris le 17 septembre 1946, et déclare la cessibilité immédiate de la villa "Nord-Cap". Cette acquisition, qui reste la propriété de la Ville de Marseille, va notamment servir à loger les chercheurs de passage qui commencent à venir de plus en plus nombreux, pour travailler à la Station marine d'Endoume.

Après la seconde guerre mondiale, en 1945, la France qui se relève lentement après l'Occupation, entre dans une période de reconstruction, qui va durer quelques années. Dans ce contexte, le monde scientifique va connaître une période, où l'orientation de la recherche est redéfinie. Ce qui se passe à Marseille, à la Station Marine d'Endoume, va être par la suite indissociable de l'évolution de la recherche scientifique au niveau national.

Au mois d'octobre 1947, [Jean Marie Pérès](#) arrive à la Faculté des Sciences de Marseille, et en tant que Maître de conférences, il enseigne la zoologie, et la zoologie comparée. Dans le même temps il occupe le poste de sous-directeur de la Station Marine d'Endoume, laissé vacant après le départ de Georges Petit, qui est à ce moment-là appelé à assumer la direction du laboratoire de Banyuls-sur-mer.

VERS UNE RENOMMEE INTERNATIONALE (1948-1968)

Au cours des années d'après-guerre, une nouvelle génération de chercheurs commence à émerger, qui va révolutionner les conceptions océanographiques. Dans les grands laboratoires maritimes, qui dépendent de l'Université de Paris, comme Roscoff, Banyuls, ou Villefranche, on dispensait jusque là des enseignements, non seulement sur des compléments de zoologie, et de botanique marine, mais également sur des rudiments de biologie marine, cependant, sans encore faire référence à l'écologie. Ce n'est que dans les années 50 que cette science connut ses premiers balbutiements, mais pendant cette période le terme "écologie" reste encore peu utilisé.

La direction de Jean-Marie Pérès (1948-1983)



En octobre 1948, **Jean-Marie Pérès** est choisi pour occuper la direction de la Station Marine d'Endoume, à la suite de M Kollmann. La sous-direction, quant à elle, est de nouveau supprimée, le nouveau directeur choisissant de ne pas renouveler le poste. A cette époque, la Station Marine n'abrite pour tout personnel, à part le nouveau directeur, qu'un garçon de laboratoire et un concierge. Au total donc trois personnes, et des moyens financiers plus que limités. Les observations en 1948, se réalisent encore en effet avec "les moyens du bord" comme on dit. Aussi, l'aide plus ou moins bénévole des pêcheurs ou des premiers plongeurs autonomes est, semble-t-il, la bienvenue.

La rénovation de la Station Marine d'Endoume

Pour améliorer la situation, Jean-Marie Pérès demande une subvention au directeur de l'Enseignement Supérieur, pour remettre en état les installations d'Endoume. Le 16 avril 1948, en réponse à cette demande, le Conseil de l'Université accorde un crédit pour la Station Marine et se prononce en même temps, pour que le site soit transformé en Institut d'Université.

Ce changement de statut administratif, signifie que l'Etablissement qui est toujours resté depuis sa création en 1869 dans les locaux des Allées de Meilhan, dépendance de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, passe directement sous tutelle universitaire. Ce changement marque une date dans l'histoire du laboratoire, car c'est le premier changement d'affectation du centre.

Les crédits que le directeur de l'Enseignement Supérieur de l'époque débloque alors pour la réorganisation de l'Etablissement, servent aussi pour remettre à neuf l'Aquarium. Dans ce cadre l'Aquarium d'Endoume, après réorganisation rouvre ses portes au public pour la troisième fois en 1948. A cette occasion le gardien-pêcheur de la Station Marine d'Endoume, Jean Laggi, est nommé par la Faculté des Sciences de Marseille au poste de régisseur des recettes de

l'Aquarium.

Le champ d'action des chercheurs de la Station Marine d'Endoume relève encore à cette époque essentiellement du milieu méditerranéen. Les travaux effectués sur place portent alors essentiellement sur le benthos, le pélagos, la sédimentologie, et la géologie marine. On voit que la diversification qui a déjà commencé à être observée se poursuit. L'Etablissement accueille alors quelques étudiants qui viennent sur place en vue de passer leur Diplôme d'Etudes Supérieures en Biologie marine. Cet enseignement spécifique avait été institué à Endoume par Georges Petit et Georges Corroy, pour tenter de revitaliser cette discipline, en même temps que la Station elle-même.

L'évolution des recherches

Dès 1949, Jean Marie Pérès ne limite plus seulement ses recherches à l'anatomie et à la physiologie des animaux marins, mais cherche de plus en plus à traiter du peuplement marin et des rapports des organismes avec leur milieu. Il va aussi s'entourer de collaborateurs, tels que Jacques Picard, zoologiste lui aussi, qui arrive sur place cette année-là, et va se spécialiser dans l'étude du benthos, en commençant par prospecter dans le golfe de Marseille. La collaboration des deux hommes va participer au renouveau de la Station, et progressivement étendre le champ de ses investigations.

Cette ouverture vers d'autres domaines de l'océanographie va en faire un organisme pluridisciplinaire. Les chercheurs qui vont peu à peu venir travailler à Endoume apportent chacun leur savoir-faire dans un domaine particulier de l'Océanographie.

On peut dire qu'il s'agit d'un glissement vers une conception écologique des problèmes liés aux écosystèmes marins. En effet, les recherches effectuées sur place, pendant plusieurs dizaines d'années, se sont essentiellement axés sur l'aspect zoologique et biologique des spécimens étudiés. Chaque espèce était considérée en tant que telle. Mais progressivement les scientifiques en sont venus à se pencher sur la composition, la structure, et l'assemblage des animaux marins, ainsi que sur l'étude de leurs biotopes. Les scientifiques d'Endoume commencent donc par se spécialiser sur des problèmes de zoologie marine, avant de franchir une étape et de s'intéresser aux interactions des organismes avec le milieu dans lequel ils évoluent.

Une première revue autonome

L'année 1949 voit aussi la parution du premier fascicule du *Recueil des Travaux de la Station Marine d'Endoume*, qui va servir à publier, et à diffuser les résultats des recherches effectuées sur place. Le fait d'avoir son propre organe de publication, a permis à ce laboratoire de multiplier les échanges avec d'autres sites scientifiques, aussi bien nationaux, qu'internationaux, et d'agrandir par là même le stock de documentation de sa bibliothèque. Il faut dire qu'au cours de son histoire, la documentation disponible du laboratoire a subi des amputations de toutes sortes, notamment on l'a vu pendant la première guerre mondiale. Mais en cette période, le fonds d'ouvrages et de publications scientifiques d'Endoume commence à se renouveler, et va, au cours des années qui suivent, augmenter de manière conséquente.

Un premier pas dans la politique d'agrandissement

Au début des années cinquante, pour faire face aux activités qui se multiplient, et l'exiguïté des locaux existants, J.M. Pérès décide d'entreprendre l'agrandissement de la Station Marine d'Endoume. En effet, face à l'essor du site, les scientifiques dont le nombre commence à croître sur place, se trouvent à l'étroit dans les locaux existants. Dans ce but l'Architecte en chef de la Ville de Marseille établit un premier plan pour l'extension du site, mais celui-ci est laissé en sommeil pendant deux ou trois ans, avant qu'il ne prenne forme véritablement.

En 1951, la Station marine d'Endoume fait l'acquisition d'un chalutier de 14 mètres de long, sur 4,20 mètres de large, le GYF. Ce navire va faciliter les recherches de ceux qui travaillent sur place. C'est aussi à partir de ce moment-là que les candidats pour la Licence de Biologie marine commencent à venir en nombre, étudier à Endoume.



Le "Gyf", bateau de la Station marine d'Endoume dans les années 50
(in Fères, 1955)

Le 30 janvier 1953, pour faire avancer la situation concernant l'extension Jean-Marie Pérès écrit au doyen de la Faculté pour lui soumettre, de nouveaux plans détaillés, élaborés par l'architecte, pour l'agrandissement de la S.M.E. ainsi qu'un devis donne une évaluation du prix de l'ensemble. Le Conseil de la Faculté, lors d'une séance au mois de février 1953, examine le nouveau dossier et adopte à l'unanimité le devis proposé pour la construction d'une aile ouest, en façade sur la Rue de la Douane et attenante au bâtiment de la Station d'origine.

Au début de l'année 1953, les chercheurs et le personnel technique de la station, forment un tout une vingtaine de personnes qui se partagent une dizaine de pièces. Le site a accueilli au cours de l'année 1952, douze chercheurs de passage. Dans ces conditions, il devenait donc assez urgent d'agrandir les locaux déjà existants, pour améliorer les conditions de travail, et faire face à l'explosion de l'Océanographie au cours de cette période, ce qui nécessairement implique une demande d'espace accrue.

Le premier D.E.A. d'océanographie biologique est créé à Endoume

En 1954, les deux premières chaires d'Océanographie dépendant de l'Université française, se mettent en place. L'une en Océanographie biologique, est attribuée à la Faculté des Sciences de Marseille, et dépend du professeur Jean Marie Pérès, alors que l'autre, en Océanographie physique, est rattachée au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. C'est la première fois qu'un tel enseignement fait son entrée dans une université française, 50 ans après la création du premier enseignement par le prince Albert 1er, à l'Institut Océanographique.

Dans le cadre, de ces créations, Gaston Berger le directeur de l'Enseignement Supérieur décide au mois de novembre 1954, d'instaurer des Diplômes d'Etudes Approfondies d'Océanographie biologique et Biologie marine à la Station Marine d'Endoume, pour les étudiants du troisième cycle universitaire. C'est une date importante car il s'agit des deux premiers D.E.A. d'Océanographie, en France, et au cours de l'année universitaire 1954-1955, il y a déjà quatre étudiants qui suivent cet enseignement.

Le "Boom" de l'Océanographie

En 1954, les deux comités de programmes océanographiques qui viennent d'être créés, se réunissent pour la première fois à la Station Marine d'Endoume, notamment pour définir les différents axes d'orientation de la recherche. Au cours de cette période les chercheurs de la S.M.E. participent aussi aux différentes campagnes en haute mer de la CALYPSO.

Les chercheurs commencent à utiliser les premiers engins d'exploration des profondeurs comme le bathyscaphe FNRS III, ou la soucoupe plongeante, à partir de 1960, pour élargir le champs de recherche de leurs travaux, et ne se contentent plus de simples dragages, ou de sondages, même si ceux-ci continuent, et vont continuer de se pratiquer.

C'est donc véritablement au cours des années cinquante, que le tournant de l'océanographie est pris, grâce notamment aux actions combinées du Directeur Général du C.N.R.S., Gaston Dupouy, et de Gaston Berger le Directeur Général des Enseignements Supérieurs, qui encouragèrent entre autres le redémarrage de la Station Marine d'Endoume. Et c'est justement à Endoume, que le virage de l'Océanographie est amorcé, et suivi peu de temps après par divers laboratoires maritimes. Endoume est aussi à l'origine du développement de cette discipline au sein des universités de sciences.

Au mois d'octobre 1955, le Conseil de la Faculté des Sciences de Marseille vote une subvention pour soutenir la réalisation des bâtiments en projet mais aussi comme aide à la diffusion des *Recueils de la Station Marine d'Endoume*. Ce soutien montre l'importance que commencent à acquérir les travaux des membres du centre.

La fermeture définitive de l'Aquarium

L'année 1958, correspond à la fermeture définitive de l'Aquarium. En effet après soixante-dix ans de vie plus ou moins chaotique, au service des scientifiques, et du public marseillais, il est définitivement évacué, pour que puissent s'organiser de nouveaux laboratoires de recherche, sur son emplacement. A ce moment-là, Pérès veut récupérer le maximum de place dans les locaux pour faire face à la demande grandissante d'étudiants et de chercheurs qui veulent être accueillis à la S.M.E. A cet effet il fait aussi aménager quelques pièces en hauteur, certains plafonds s'élevant initialement à cinq ou six mètres au dessus du sol.

Le bâtiment 2

Alors que les travaux du Bâtiment 2 semblent toujours, plus ou moins, au point mort, l'attention que porte Gaston Berger au développement de la Station Marine d'Endoume, l'afflux d'étudiants, et le choix du lieu pour la première réunion, en vue de la mise au point des programmes océanographiques, ont peut-être contribué à faire avancer l'affaire. Toujours est-il qu'en 1958, la construction de l'aile ouest est achevée. Cette extension des locaux sur une surface de 650 mètres carrés sert alors à organiser de nouveaux laboratoires, et à aménager les appartements de Jean-Marie Pérès, qui devient ainsi le deuxième directeur à loger sur place, cinquante-huit ans après Antoine-Fortuné Marion.

L'ANTEDON: la construction par la station de son premier chalutier océanographique

Au début de l'année 1958, l'ANTEDON un chalutier de 16 mètres sur 5, sort des chantiers navals, pour remplacer le GYF. Ce dernier avait été acheté, mais non conçu au départ comme un chalutier océanographique. L'ANTEDON, au contraire, est construit spécialement pour la Station

Marine d'Endoume, en vue de travailler sur le benthos : il va bénéficier d'une partie de l'équipement du GYF. Celui-ci est désarmé en janvier 1958, et remis aux Domaines.

En 1958, sort aussi la première édition d'un ouvrage, signé Jean Marie Pérès et Jacques Picard, intitulé *Nouveau Manuel de bionomie benthique de la mer Méditerranée*, ouvrage qui tente de distinguer l'existence de différentes biocoenoses (associations d'être vivants et de leur milieu) au niveau des fonds marins. La sortie de ce livre reflète les progrès réalisés dans ce domaine par les membres de la Station Marine d'Endoume, mais aussi, c'est la concrétisation d'une véritable "école" d'Ecologie marine dont Endoume est le centre, comme, en son temps, Marion avait été à l'origine d'une école de Zoologie marine.

Le C.O.M.E.X.O.

Financé jusqu'à présent, pour son fonctionnement par la Faculté des Sciences, la Station Marine va profiter d'une autre source de financement. En effet, en 1960 le gouvernement français décide la création de la D.G.R.S.T. (Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique), relevant du Premier Ministre. Dès 1969, celle-ci installe le C.O.M.E.X.O. un Comité d'Exploitation des Océans. L'action de ce comité central de coordination permet entre autres de débloquer des crédits conséquents pour le développement des recherches en Océanographie, et de doter cette science des infrastructures et des moyens matériels nécessaires.

L'ALCIOPE: Le second chalutier océanographique de la station



Le chalutier océanographique "Alciope" du Centre d'Océanographie et de la Station Marine d'Endoume dans les années 60/70. (ph. J.P. Reys)

La Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique a ouvert pour l'année universitaire 1961-1962 un crédit pour la Station Marine d'Endoume. Le choix de l'utilisation de cette somme se porte sur la construction d'un chalutier océanographique de 18 mètres. Il s'agit de l'ALCIOPE, opérationnel en janvier 1964. A la différence de l'ANTEDON, destiné essentiellement aux dragages et chalutages, cette nouvelle unité est conçue, au départ, comme devant permettre la réalisation de mesures et d'analyses en mer, et pour cela est pourvue d'un petit laboratoire. Son aménagement spécifique, est pensé, afin d'intégrer les nouvelles orientations de l'Océanographie. Chacun de ces deux chalutiers a "sa" spécialité. On peut dire, qu'à l'ANTEDON, revient le travail sur le benthos, tandis qu'à l'ALCIOPE incombe l'étude du plancton, ainsi que l'Hydrobiologie.

La Station Marine de Tuléar: l'ouverture vers l'outremer

En avril 1961, le professeur Jean-Marie Pérès en collaboration avec le professeur Legendre de l'Université malgache de Tananarive jette les bases de ce qui va devenir la Station Marine de

Tuléar à Madagascar dans l'Océan Indien. La création de ce centre va ouvrir un nouvel axe géographique pour certains chercheurs de la Station Marine d'Endoume, celui de cet Océan qui longe la côte Est-africaine. La première expédition envoyée là-bas est essentiellement composée d'étudiants qui préparent leur thèse de troisième cycle.

En 1962, et 1963, les résultats des travaux effectués à Tuléar sont l'objet de publications spéciales au sein des *Recueils de la Station Marine* d'Endoume, sous la rubrique *Station Marine de Tuléar*. Cela se traduit par une augmentation significative du nombre de publications. Le site de recherche malgache est alors placé sous une double tutelle, celle de l'Université de Tananarive, et de la Station Marine d'Endoume. Le site de recherche de Tuléar accueille à ce moment-là les scientifiques qui souhaitent travailler sur place, mais ne dispense pas d'enseignement spécifique; l'endroit n'est pas encore conçu comme un lieu de formation.

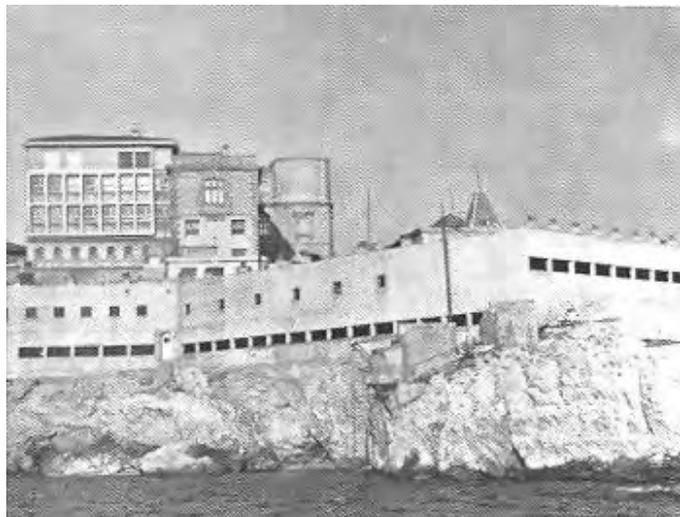
La construction du bâtiment 3

Les activités de la Station se développant, et sa réputation grandissant dans le monde, font que de plus en plus d'étudiants étrangers demandent à venir travailler sur place, et bientôt les nouveaux aménagements, à savoir principalement le Bâtiment 2, se révèlent insuffisants, et de nouveaux agrandissements sont envisagés. En 1963, c'est cette fois l'aile nord de l'édifice d'origine, qui est complétée par un troisième bâtiment d'une superficie d'environ 850 mètres carrés. Cette fois, conception, décision et exécution semblent avoir été très rapides. On est loin des tergiversations administratives antérieures. Dans ce nouveau bâtiment, de nouveaux laboratoires de recherche sont installés, ainsi qu'un atelier, un local qui sert à entreposer les filets à plancton, et des chambres supplémentaires pour les visiteurs de passage.

Ainsi la Station Marine s'agrandit comme s'étend la surface couverte par son activité scientifique et se renforce et se diversifie son réseau à travers le monde, notamment en Méditerranée, mais aussi en Amérique du Sud ou au Japon, ainsi que dans d'autres pays du Globe, comme l'Union Soviétique, ou les Etats-Unis.

En 1966, la Station Marine d'Endoume compte déjà 34 chercheurs permanents et 23 chercheurs de passage de 13 nationalités différentes : on peut donc mesurer le chemin parcouru, et l'audience acquise dans le monde auprès du milieu scientifique. Mais cette augmentation des effectifs fait de nouveau ressortir le manque de place ressentie, malgré les deux constructions précédentes, en 1958, et 1963.

La construction du bâtiment 4



Une vue de la Station Marine d'Endoume prise depuis la mer avec le bâtiment 4 et, à l'arrière-plan le bâtiment 3 (à gauche) et la première construction (bâtiment 1-à droite-) (d'après ph. in: Pérès, 1969)

L'année 1966 voit l'achèvement d'une quatrième construction, (**le Bâtiment 4**), la plus grande depuis l'achèvement du premier laboratoire en 1889. Perché au dessus de l'anse des cuivres, littéralement enroché à la calanque, il s'étend sur plus de 1000 mètres carrés, et abrite outre de nouveaux laboratoires, une salle de cours assez spacieuse qui prendra la dénomination de "Salle de Conférences", une salle de travaux pratiques, ainsi qu'un réfectoire pour que le personnel et les étudiants de plus en plus nombreux puissent manger sur place.

Outre sa destination nette à des fonctions d'enseignement, ce nouveau bâtiment est aussi destiné à accueillir en son sein des domaines de recherche qui sont alors en plein essor : l'aquaculture et la biochimie marine.

C'est aussi cette même année, que pour compléter la transformation du site, et protéger le nouveau bâtiment des forts coups de mer de "*labbé*" (nom provençal de vents de Sud-Sud-Ouest), une jetée est construite dans l'Anse des Cuivres, coupant celle-ci en deux. Cette jetée sert de brise-lames, mais facilite aussi la mise à l'eau sur les petites embarcations de la Station. En fait, cette jetée aurait dû être complétée par une seconde, partant de l'autre rive de l'Anse des Cuivres et devant ainsi former un abri sûr. Mais la découverte d'une faille importante, sous le Bâtiment 4, va nécessiter d'importants travaux de comblement pour assurer la sécurité du bâtiment, travaux qui vont littéralement engloutir une partie du budget. La Station ne disposera ainsi jamais d'un petit port pour ses embarcations, lesquelles resteront mouillées, au Vieux-Port pour les plus grosses (ALCIOPE et ANTEDON), et à la Madrague de Montredon ou au port des Goudes pour les plus petites. La jetée ne pourra servir qu'aux accostages temporaires, pour l'embarquement de personnel ou le transbordement de matériel.

Ainsi, en huit ans, de 1958 à 1966, la surface de la Station Marine d'Endoume a triplé alors qu'elle était restée inchangée ou presque en plus de soixante ans. Le site, parallèlement à son explosion scientifique, s'est ainsi étendu pour augmenter de manière significative sa surface initiale.

Une extension aussi rapide doit certes beaucoup au dynamisme de son directeur et au travail de ses personnels. Mais elle s'explique aussi, en partie, par le fait que la Station est impliquée dans l'essor que connaissent les sciences de la mer, non seulement au niveau français, mais aussi international.

Téthys* remplace le *Recueil des Travaux de la Station Marine d'Endoume

La revue *Téthys*, lancée en 1968, et qui prend en quelque sorte le relais des *Recueils*, en ce sens qu'elle va contenir le résultat des travaux effectués par les chercheurs de la Station Marine d'Endoume, reflète l'expansion du site. Et même si ces travaux sont, dans un premier temps, principalement axés sur l'étude de la faune et de la flore du milieu marin, le champ des recherches effectuées sur place va progressivement s'étendre à différents domaines de l'Océanographie.

A la différence des précédents *Recueils de la Station Marine d'Endoume*, la nouvelle revue scientifique *Téthys* a vocation à avoir une audience internationale et à plus ouvrir ses pages à des contributions extérieures au laboratoire. D'ailleurs, on va voir progressivement apparaître des résumés anglais des articles. Ceci traduit aussi le fait que, comme la Recherche en général, la

Recherche océanographique s'internationalise de plus en plus. A partir des années soixante-dix, la revue publie de plus en plus d'articles de chercheurs étrangers, qui n'ont pas obligatoirement séjourné au laboratoire. Et cela est un élément nouveau. Par voie de conséquence, la contribution spécifique des chercheurs d'Endoume tend à diminuer dans la revue. Celle-ci s'ouvre aussi à des domaines nouveaux qui sont alors en développement (pollution, aquaculture, biochimie, etc...)

Les activités se diversifient

Après 1968, on commence à se pencher sur les problèmes liés à la pollution, et dans cette optique, un groupe de travail de la Station Marine d'Endoume, oriente dès lors ses recherches dans ce domaine, sur les effets des divers types de pollution sur le benthos méditerranéen, ainsi que sur la masse d'eau et le plancton qu'elle renferme. Cette équipe trouve ainsi une application pratique à ses travaux, plus de 70 ans après les premières tentatives de Antoine-Fortuné Marion et Paul Gourret.

Au sein du laboratoire d'Endoume, des équipes de recherche travaillent aussi à ce moment-là, aux problèmes liés à l'élevage des poissons et des crustacés. Avec plus ou moins de réussite, ils parviennent à maîtriser certaines étapes du cycle biologique de ces deux catégories d'animaux marins, avec tout de même plus de réussite chez les poissons.

Mais, comparativement au passé, c'est surtout la montée en puissance de l'Hydrobiologie marine et des études du fonctionnement du plancton marin qui sont les indices les plus marquants d'une évolution de thématiques scientifiques du laboratoire. Cette dualité naissante va se concrétiser de façon palpable par une dualité géographique. Coincée dans ses limites alors atteintes, la Station Marine d'Endoume va essaimer à Luminy.

L'ECLATEMENT GEOGRAPHIQUE: ENDOUME-LUMINY (1968-1983)

Dans le cadre de la réorganisation de l'Université, en décembre 1968 la Station Marine d'Endoume est détachée de l'Université Saint-Charles, héritière de la Faculté des Sciences qui avait créé le laboratoire d'Endoume, pour être administrativement rattachée à la nouvelle Faculté des Sciences construite à l'extérieur de Marseille, sur le site de Luminy. A cette occasion certains départements sont transférés sur place, notamment la Géologie, et la Sédimentologie marine, l'Hydrobiologie Marine, ou encore le service d'Océanographie. Avec l'écologie marine et les disciplines de systématique qui restent pour la plupart à Endoume même. Ce nouveau pôle de recherche (Endoume-Luminy) prend alors le nom de Centre d'Océanographie de Marseille. Et en 1969, dans le cadre de la loi d'orientation de l'Université Française (dite "loi Edgar Faure") portant sur la réorganisation de l'enseignement supérieur, un contrat est passé entre le C.N.R.S. et l'Université Aix-Marseille II, regroupant la Faculté de Médecine et le Campus de Luminy. A partir de ce moment-là, le nouveau Centre d'Océanographie de Marseille prend le statut administratif de "laboratoire associé" au C.N.R.S. (L.A. 41). Cette nouvelle organisation compte plus de 90 chercheurs, c'est aussi une Unité d'Enseignement et de Recherche (U.E.R.) des Sciences de la Mer et de l'Environnement, dépendant de l'Université Aix-Marseille II, et dont Jean-Marie Pérès assume la direction.

Après l'essor, la maturité

Après l'énorme activité et la croissance exponentielle de la période précédente, on peut remarquer que les années soixante-dix, apparaissent, par contraste, plus calmes, tout du moins sur le plan administratif et immobilier. Sur le plan scientifique, au contraire on constate, que le Centre d'Océanographie de Marseille, continuant sur sa lancée, se répartit en douze thèmes de recherche, chaque groupe travaillant à un aspect particulier de l'Océanographie:

- -Production et distribution pélagique.
- -Production benthique des fonds meubles.
- -Substrat rocheux.
- -Bioconstruction et biodégradation.
- -Récifs de coraux et milieux environnants.
- -Pollution et protection des milieux naturels.
- -Microbiologie et protophytes. -Biochimie marine.
- -Physiologie et aquaculture des poissons téléostéens.
- -Physiologie et aquaculture des crustacés.
- -Biologie marine générale.
- -Géologie et sédimentologie.

Cette structure ne sera pas complètement figée, et son évolution va se poursuivre en fonction de regroupements, ou d'éclatements thématiques, mais sans modifier pour autant l'équilibre des

différentes approches.

Par cette diversité, dans l'approche de l'univers marin, la Station Marine d'Endoume a prouvé sa pluridisciplinarité dans ce domaine, fruit d'une longue histoire, ce qui contribue à son rayonnement. Mais on peut remarquer en même temps que des branches comme l'Océanographie Physique ou les géosciences marines, qui connaissent un essor certain au niveau national, n'ont apparemment pas trouvé ici de terrain favorable pour une activité propre, et ce malgré une tentative, on l'a vu, pendant la guerre. La "coloration" scientifique y reste nettement biologique.

Premières difficultés pour l'avenir des jeunes chercheurs

Au début de la période, un coup de frein va ralentir le recrutement de jeunes chercheurs océanographes, tant sur le plan local, qu'au niveau national. Ainsi, en ce qui concerne les enseignements d'Océanographie, dispensés pour l'année universitaire 1970-1971, à la Station Marine d'Endoume, il est significatif de remarquer l'instauration d'un Numerus Clausus, à l'entrée du D.E.A. (Diplôme d'Etudes Approfondies) d'Océanographie, auquel, les étudiants accèdent, après un certificat d'Océanographie Générale. Ce cursus universitaire connaît alors un succès croissant, qui reflète l'engouement pour cette discipline. Et on peut dire que si cette limite à l'entrée du D.E.A. est loin d'être aussi sévère que celle instaurée en Médecine, à la même époque, il n'empêche, que cette mesure indique peut-être que l'on a atteint une limite dans l'expansion de cette science. L'époque marque peut-être une sorte d'optimum, et le début d'un repli, ou l'entrée dans une autre phase historique et scientifique.

Le C.N.E.X.O. se retire progressivement d'Endoume

Dans le cadre d'une réorganisation interne, et d'un recentrage de ses activités, le C.N.E.X.O. suspend progressivement, au cours des années soixante-dix, certaines activités de recherche qu'il finançait sur le site d'Endoume. Ainsi le groupe de recherche "*Physiologie et aquaculture des poissons téléostéens*", éclate, et les chercheurs C.N.E.X.O. qui en faisaient partie sont envoyés dans d'autres centres du C.N.E.X.O., notamment à Brest, de même pour le groupe "*Physiologie et aquaculture des crustacés*". Bientôt il ne va plus rester qu'un seul chercheur du C.N.E.X.O. à la Station Marine d'Endoume. Il s'agit d'Annie Pastoureaud qui va rester jusqu'au début de la décennie suivante, pour finalement partir en 1983, avec un groupe de la Station pour créer le Centre de Recherche et d'étude sur les Milieux Aquatiques (C.R.E.M.A.-L'Houmeau), à la Rochelle. Cette décision va, dans les faits, sonner le glas de ces activités de recherche appliquée à Endoume. On peut penser qu'A.F. Marion l'aurait regretté.

Ce mouvement de repli du C.N.E.X.O. sur ses propres forces se retrouve alors simultanément, au niveau national. En effet le C.N.E.X.O., à cette époque-là, opère le transfert des jeunes chercheurs, en contrat jusque là avec lui, vers le C.N.R.S. .Pour cela, un accord financier est conclu entre les deux organismes. Dans cette affaire, la Station Marine d'Endoume est directement concernée, car c'est le site de recherche, qui, en France, abrite le plus de chercheurs financés par contrats du C.N.E.X.O. Cette politique va faire qu'au cours de la période, le nombre des personnels C.N.R.S., travaillant au Centre d'Océanographie de Marseille, augmente de manière significative.

Ainsi, à la fin des années soixante-dix, le C.N.E.X.O., s'est presque totalement désengagé

d'Endoume, tant sur le plan financier, que sur celui des personnels, pour se recentrer sur ses propres Etablissements. Avec ce désengagement, la Station perd la plupart de ses activités de recherches appliquées introduites par J.M. Pérès à la fin des années soixante, et qui perpétuaient la tradition inaugurée par A.F. Marion, et P. Gourret au sein du Centre.

Ce qu'il faut aussi remarquer, c'est qu'au moment où disparaissent ces thématiques de recherche, la Station Marine d'Endoume qui regroupe alors une centaine de scientifiques, ainsi qu'une quarantaine de techniciens et ouvriers, instaure sur place des cours de maîtrise et de D.E.A. d'Océanologie, en 1976.

Découplage entre l'UER des Sciences de la Mer et de l'Environnement de la Faculté de Luminy et le Centre d'Océanographie

On peut dire qu'à cette date une étape est franchie, en ce sens que l'Océanologie qui peut se définir comme l'ensemble des activités humaines nées de la conjonction des connaissances océanographique et de l'utilisation du domaine océanique, intègre à ce moment-là, outre la connaissance du domaine océanique, ce que l'on peut appeler la formation à l'utilisation de ce domaine. Ce qui veut dire que l'étudiant s'il choisit cette voie reçoit un enseignement sur les modes d'exploitation de la mer, qui se couple avec la connaissance océanographique de cette dernière.

En 1978, une sous-direction est instaurée au Centre d'Océanographie de Marseille. C'est à un chercheur C.N.R.S.(et non un enseignant), Christian Emig qu'est confiée cette charge. Ainsi trente ans après avoir choisi de ne pas renouveler la sous-direction de la Station Marine d'Endoume, J.M. Pérès accepte finalement cette décharge de responsabilité.

Un changement de statut administratif

Au 1er janvier 1981, l'U.E.R. des Sciences de la Mer et de l'Environnement est rattachée au Département des Sciences de la Mer, de la Terre, et de l'Environnement, nouvellement créé. Ce département de la Faculté des Sciences de Luminy n'aura plus le professeur Jean-Marie Pérès à sa tête. C'est à cette époque que se produit le découplage entre le Centre d'Océanographie d'une part (c'est-à-dire la Station Marine d'Endoume, et les laboratoires de la Faculté de Luminy), et le Département des Sciences de la Mer d'autre part. Le Centre devient administrativement, une unité de recherche associée (U.R.A. N°41), en vertu d'un accord passé entre le C.N.R.S. et l'Université.

A la fin des années soixante-dix, le Centre d'Océanographie de Marseille regroupe, entre la Station Marine d'Endoume, et les locaux situés sur le campus de Luminy, une centaine de chercheurs, ainsi qu'une quarantaine de techniciens, d'ouvriers, et d'administratifs. Et malgré le découplage entre l'U.E.R., et le Centre, ce dernier pèse encore de façon significative au sein de la Faculté des Sciences de Luminy, puisqu'il représente encore à lui seul, plus de quatre fois, toutes catégories confondues, le nombre de personnels des autres laboratoires constituant l'U.E.R. des Sciences de la Mer et de l'Environnement. Le budget du Centre d'Océanographie de Marseille est proportionnel à son importance numérique, et il est la seule structure de recherche associée au C.N.R.S., au sein de cette U.E.R. Dans cette situation, la direction installée dans les locaux

d'Endoume, jouit alors d'une position privilégiée pour peser dans les décisions, et avoir elle-même une liberté décisionnelle assez importante.

L'essaimage se poursuit...

Dans cette situation privilégiée, la Station Marine d'Endoume continue d'héberger des enseignants des deux autres Universités d'Aix-Marseille, qui peuvent y poursuivre leurs recherches. D'ailleurs c'est aussi sur le site d'Endoume que les cours, de maîtrise et de D.E.A., d'Océanologie se déroulent dans la salle de Conférences du Bâtiment 4.

En ce qui concerne les missions à Tuléar, les travaux et les articles qui en sont issus, concernant cette région, s'étaient poursuivies jusqu'en 1972, date à laquelle le président de la République malgache depuis l'indépendance de l'île en 1960, est écarté du pouvoir par le général Ramanantsoa. La situation sur place, et les relations avec l'ancienne Métropole se tendent, avec de multiples conséquences (Madagascar sort en 1973, de la Zone franc) Dans ce contexte, la Station Marine de Tuléar passe sous tutelle malgache, avec la création d'une université sur place. Un certain nombre de liens vont être cependant maintenus avec la Station Marine d'Endoume, et des enseignants vont continuer d'aller y assurer des cours, et des chercheurs d'y travailler. Cela du moins jusqu'à ce que la situation de l'île ne devienne trop troublée, au début des années quatre-vingt.

La Station Marine d'Endoume a aussi trouvé, dans ses rangs, un certain nombre de personnes qui allèrent essaimer sur la côte Atlantique, pour implanter une nouvelle structure de recherche: le C.R.E.M.A.-L'Houmeau. Le rayon d'action de la Station Marine d'Endoume s'étant élargi géographiquement, et ses chercheurs intervenant dans de nombreuses mers du globe, il s'était cependant relativement peu investi le milieu côtier atlantique, et cela même si le Centre de Recherches et d'Etudes Océanographiques (C.R.E.O.), basé à La Rochelle, met, au début des années soixante-dix, une partie de ses locaux à la disposition des chercheurs de la Station Marine d'Endoume, ce qui permet à ceux-ci d'aller travailler en Atlantique. Mais les locaux prêtés par le C.R.E.O., sont assez exigus, et ne permettent pas vraiment d'y réaliser un travail efficace, ils n'abritent que deux chercheurs de Marseille.

Au début des années 1980, une opération d'une autre envergure voit le jour à proximité de La Rochelle à l'Houmeau, petit village de Charente-Maritime. Dans le cadre d'une politique d'ensemble de développement de la recherche en aquaculture marine, et plus précisément au sein du Groupement d'Intérêt Scientifique Aquaculture sur les côtes atlantiques, le C.N.E.X.O. prend l'initiative de créer un laboratoire de recherche dans une région où les marais maritimes occupent plus de 100.000 hectares. Dans le but de rapprocher recherche fondamentale et appliquée, le C.N.E.X.O. propose au C.N.R.S. de constituer un laboratoire mixte, financé, dirigé et animé par les deux établissements. Ce laboratoire est donc une structure mixte partagée entre le C.N.R.S. et l'I.F.R.E.M.E.R. (Institut Français de Recherche et d'Etudes pour l'exploitation de la Mer), né en 1984 de la fusion entre le C.N.E.X.O. et l'I.S.T.P.M. (ancien O.S.T.P.M.). Le directeur scientifique du C.N.E.X.O., Lucien Laubier, confie à Serge Mestrini, travaillant alors à la Station Marine d'Endoume, la responsabilité de la création effective du Centre de recherche en Ecologie Marine et Aquaculture de l'Houmeau, centre qui sera inauguré en 1985 après deux ans de remise en état d'un vaste séminaire fermé depuis une cinquantaine d'années dans le village de l'Houmeau. Ainsi plusieurs chercheurs du C.O.M. partent là-bas, sous la direction de Serge

Maestrini.

Il est significatif que les autorités scientifiques de tutelle soient venues chercher à Endoume matière à former la partie C.N.R.S. du nouveau centre de recherche dans le domaine marin. La création de ce nouveau laboratoire, sans aucun rapport administratif avec la Station d'Endoume, montre néanmoins que ce centre de recherche est non seulement capable de s'implanter outre-mer (Madagascar), de s'étendre géographiquement (Endoume-Luminy), mais aussi d'essaimer, ce qui est, on en conviendra, le propre d'un organisme en pleine possession de ses moyens. Car le C.O.M., malgré cette ponction (dont celle, de la bibliothécaire en titre), regroupe encore 62 chercheurs permanents, une trentaine de scientifiques de passage, ainsi que 10 ouvriers, et 31 I.T.A. (Ingénieurs, Techniciens, Administratifs).

-

Mais le rayonnement de l'Etablissement s'observe aussi par l'abondance de ses publications : en effet on peut évaluer à une centaine chaque année, le nombre de notes et de mémoires réalisés par les différentes équipes de la Station Marine d'Endoume. On peut aussi estimer que près de deux cent thèses de troisième cycle ont été produites sur place depuis l'introduction de ces diplômes, enfin quelques dizaines de thèses de doctorat ès-sciences sont sorties des murs de ce Centre. Cette intense activité a contribué à bâtir une solide réputation aux chercheurs de la Station Marine d'Endoume, ce qui a facilité et multiplié les échanges avec d'autres lieux de recherche en France et dans le monde.

VERS UNE REDEFINITION DE LA RECHERCHE EN OcéANOGRAPHIE (1983-1996)

La direction de François Blanc (1983-1996)



En janvier 1983, Jean-Marie Pérès, pour des raisons de santé, doit abandonner la direction de l'U.R.A. 41 que forme le Centre d'Océanographie de Marseille. Le professeur **François Blanc**, est alors nommé directeur. Dans ce contexte, la direction du C.N.R.S. décide de transformer la structure de recherche d'Endoume-Luminy en Centre d'Océanologie de Marseille (C.O.M.). Concrètement une nouvelle organisation scientifique et administrative se met en place, et redéfinit les orientations du lieu. Le conseil de Laboratoire est remplacé par deux nouveaux conseil, l'un scientifique, l'autre s'occupant de la gestion.

Création de l'I.N.S.U.

Cette restructuration va s'effectuer sous l'égide du programme interdisciplinaire de recherche en océanographie, le P.I.R.O. Ce dernier va bientôt fusionner avec l'institut national d'astronomie et de géophysique, l'I.N.A.G., pour donner naissance à l'institut national des sciences de l'univers, l'I.N.S.U.

La période qui s'ouvre avec la direction de François Blanc va connaître des changements importants, tant au niveau de la structure du laboratoire que de l'océanographie en France. En effet dès sa prise de fonction, intervient la création de l'Institut National des Sciences de l'Univers entre le C.N.R.S. et le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, qui regroupe l'ensemble des laboratoires, qui dans la communauté scientifique française, s'intéressent à toutes les études portant sur l'univers, des galaxies lointaines, jusqu'à l'environnement planétaire, en y incluant les problèmes et les changements globaux sur cet environnement, entraînés par les activités humaines. Dans le cadre de cet institut, trois objectifs sont définis : d'une part développer la connaissance générale, d'autre part diffuser ces connaissances, enfin observer des phénomènes naturels qui peuvent amener à long terme une modification des phénomènes. Cet institut, (I.N.S.U.) dispose de son propre budget, et désigne un certain nombre de laboratoires comme étant des observatoires des sciences de l'univers (O.S.U.). Seules quatre grandes stations océanographiques vont devenir des O.S.U., Roscoff, Banyuls, et Villefranche, qui dépendent toujours de l'Université Paris VI-Jussieu, et le C.O.M., qui lui dépend de l'Université d'Aix-

Marseille II, et de la faculté des sciences de Luminy. L'I.N.S.U. va notamment s'occuper de la gestion, et de la modernisation des équipements océanographiques nécessaires à la réalisation des programmes. L'I.N.S.U. va pousser les équipes de l'URA 41, à s'insérer dans les programmes nationaux ou internationaux qui se mettent en place.

On peut dire qu'avec le C.O.M., une période s'achève, celle de la naissance et de la croissance d'une nouvelle discipline scientifique : l'Océanographie. Elle a duré près d'un siècle, et a correspondu à une démarche d'inventaire, d'exploration. Dorénavant une nouvelle période s'ouvre, qui voit la stabilisation des connaissances, et l'intégration de celles-ci dans une approche plus globale, celle du fonctionnement de la planète Terre. A cet égard, il n'est pas neutre de constater que le professeur François Blanc, qui prend la suite de Jean-Marie Pérès, est spécialiste non seulement du pélagos, mais aussi du traitement numérique et de la modélisation. La section C.N.R.S., de l'U.R.A. 41, intégrée au département "Terre, Océan, Atmosphère, et Espace" prend à ce propos le nom révélateur de "Océan et Atmosphère", ce qui symbolise en quelque sorte cette globalisation. L'Océan est maintenant considéré comme une "enveloppe fluide", qui participe avec les deux autres (atmosphère, et croûte terrestre), au fonctionnement de la planète.

Enfin, l'Institut National des Sciences de l'Univers, (I.N.S.U.) va reconnaître en 1989, le Centre d'Océanologie de Marseille, comme Observatoire des Sciences de l'Univers (O.S.U.).

Le Centre d'Océanologie de Marseille devient un Observatoire des Sciences de l'Univers

Cette transformation du C.O.M., en O.S.U., n'est pas que de pure forme ; en effet ce dernier est considéré comme une U.F.R. dérogatoire, c'est à dire une école interne à l'université, en d'autres termes le C.O.M., ne fait plus partie de l'U.E.R. des sciences de la mer et de l'environnement, ni de la Faculté des sciences de Luminy, il devient ainsi plus "autonome" au sein de l'université Aix-Marseille II, et ne dépend plus de la Faculté des Sciences de Luminy, même si certains de ces locaux y sont encore localisés. Son statut est défini par l'article 33 de la loi Savary. Ce nouveau statut lui donne une grande souplesse de gestion de ses crédits, et ne fait plus dépendre ceux-ci de la décision d'un conseil de faculté dans lequel l'O.S.U. n'est qu'un élément parmi d'autres, de l'enseignement et de la recherche. Cette nouvelle U.F.R. va participer tant sur le plan national, qu'international, à l'évolution de l'Océanographie, vers une approche globale de la compréhension de l'Océan. Dans ce nouveau cadre, il faut aussi remarquer que les postes d'enseignants-chercheurs, d'ingénieurs, de techniciens et d'administratifs, sont attribués à l'O.S.U., et non plus comme auparavant à la Faculté des sciences de Luminy. L'O.S.U. va assumer la gestion du service scientifique commun, regroupant la bibliothèque, l'informatique, les bateaux, la plongée, la microscopie et la chimie de routine, mais aussi le service général d'entretien.

Le directeur, dans le cadre de cette transformation, se voit attribuer un certain nombre de responsabilités, notamment, il est membre du Comité Inter régional Méditerranéen (C.I.R.M.E.D.), qui s'occupe de gérer les navires de la façade méditerranéenne. De nouvelles structures se mettent également en place, le conseil scientifique de l'O.S.U. et le conseil d'administration, composé de membres du laboratoire, et de personnalités extérieures en plus grand nombre que celles présentes dans les conseils des autres U.E.R. Le président du conseil d'administration n'est pas le directeur du laboratoire, mais est élu au sein de ce conseil. Le directeur du laboratoire, quand à lui, est élu par le conseil d'administration, et nommé par le ministre.

Ainsi, après avoir été rattaché à la Faculté Saint-Charles, puis à celle de Luminy, le Centre d'Océanologie de Marseille, devient à l'intérieur de l'université Aix-Marseille II un institut indépendant et relativement autonome. Une des conséquences de cette situation sera le fait que

la S.M.E. va bénéficier d'importants travaux de rénovation, comme le ravalement de façades des vieux bâtiments.

L'évolution des recherches

Lors de cette période le C.O.M., va également se restructurer au niveau interne, 5 groupes de recherches vont se constituer. Ceux-ci se répartissent entre Endoume et Luminy, avec des fluctuations numériques et géographiques. A l'intérieur de ces groupes un certain nombre d'équipes émergent, qui focalisent leurs recherches sur des points particuliers, de la thématique des groupes. La composition et l'orientation de ces groupes révèlent une recomposition de la thématique de l'océanographie générale, qui apparaît même au niveau national. On peut dire les sciences comme l'écologie marine, la biologie marine et la systématique, voient leur importance numérique diminuer au profit de disciplines plus récentes comme l'hydrobiologie, la biogéochimie, la bactériologie marine. De nouvelles disciplines apparaissent comme la modélisation, ou l'application de la biologie moléculaire à la biologie marine et notamment à la phylogénie.

Cette tendance, visible ailleurs, trouve au sein du C.O.M., une très nette concrétisation, ainsi le C.O.M., intègre une équipe de bactériologistes qui travaillent sur les problèmes des relations entre la pollution par hydrocarbures, et les bactéries. Des disciplines qui étaient centrés sur l'étude systématique d'un certain nombre de grands groupes zoologiques, voient leur recrutement s'amenuiser au niveau national. Cela se traduit par un vieillissement de ces disciplines au sein du laboratoire. Il faut aussi remarquer une réorganisation thématique, qui n'est, elle aussi, que le reflet de la situation nationale. Les sciences d'approche globale de la connaissance de l'océan, comme la physique, la biogéochimie marine, tant du sédiment que de l'eau, prennent le pas sur la zoologie, la systématique, et l'écologie du substrat.

On peut dire que si cette période ne présente pas, tant au niveau des locaux que des effectifs, de changement par rapport à la précédente, elle représente néanmoins une profonde mutation : en effet c'est à ce moment là que la science s'internationalise. Dans ce cadre les politiques locales cèdent la place à une vision nationale de l'Océanographie. Ainsi une part de plus en plus grande du financement des laboratoires sera obtenue sous forme de participation à des programmes nationaux.

Dans les années 80, à la suite d'une avarie grave, l'ALCIOPE est vendu, et l'ANTEDON passe sous la responsabilité du C.I.R.M.E.D., un comité inter-régional Méditerranée, qui gère l'ensemble des bateaux de la façade méditerranéenne de la France (GEORGES PETIT, KOROTNEFF, CATHERINE LAURENCE). Ces C.I.R., (Méditerranée, Manche, Atlantique) ont été institués afin de gérer plus harmonieusement l'ensemble de la flotte du C.N.R.S., et de l'Education Nationale au niveau des façades. Il ne reste plus sous la responsabilité de la Station Marine, que l'ARMANDIA, bateau de 9 mètres, la Sainte Marie (6 mètres), qui va aussi finir par être vendue, ainsi que des embarcations légères (Zodiacs et "Boston Whalers"). Pour mener bien leurs recherches, les chercheurs du C.O.M. disposent en outre bientôt de l'Europe, un navire côtier de l'I.F.R.E.M.E.R., long de 27 mètres. Dans l'optique des programmes océanographiques nationaux menés par l'I.N.S.U. des navires sont armés par l'I.F.R.E.M.E.R. ou l'O.R.S.T.O.M. Sur le plan international, notamment à l'échelle européenne, des navires sont aussi affrétés.

Le rattachement du C.O.M., à une université locale, facilite l'établissement de liens privilégiés avec les instances locales de décisions politiques, ce qui n'est pas souvent le cas des 3 autres O.S.U. marins, Roscoff, Banyuls, et Villefranche, qui étant rattachés à l'université Pierre et Marie Curie ParisVI-Jussieu, auront moins d'opportunités pour profiter du financement par les autorités locales. C'est grâce à l'initiative de François Blanc, et du C.O.M., que le département des

Bouches-du-Rhône, ainsi que la région PACA, acceptent de financer la majeure partie de la construction et de l'armement d'un nouveau navire de façade de 25 mètres, le TETHYS II. Celui-ci est lancé par l'I.N.S.U. pour remplacer deux unités désarmées qui étaient basées à Villefranche, le KOROTNEF, et le CATHERINE-LAURENCE mais le TETHYS II aura Marseille comme port d'attache.

L'ensemble des moyens matériels dont disposait le laboratoire, le service véhicule, le service bateau, le service plongée, et la bibliothèque, restent dans la structure antérieure. La direction de François Blanc, va également coïncider avec un phénomène majeur au sein de la recherche scientifique : l'explosion des outils informatiques, et leur rôle croissant dans la vie du laboratoire. C'est pendant cette période, que s'effectue la mise en réseau des micro-ordinateurs et des stations de travail.

En 1984, suite à la réorganisation des structures du COM et de ses conséquences budgétaires, la revue TETHYS financée par le centre d'océanographie de Marseille, cesse de paraître. Depuis 1949, date de création des *Recueils des Travaux de la Station Marine d'Endoume*, soit depuis plus de 34 ans, le laboratoire de Marseille disposait d'un vecteur pour diffuser les travaux réalisés en son sein.

Cette décision représente un choc culturel, pour nombre d'anciens chercheurs de la Station marine d'Endoume. On peut néanmoins constater qu'elle relève d'une politique générale concernant les publications scientifiques, dans laquelle la France réduit sensiblement ses contributions nationales au profit des éditions anglo-saxonnes. C'est aussi une période où le nombre de publications en anglais devient largement majoritaire dans la production des laboratoires, alors "qu'officiellement" le gouvernement français (qui vient de se doter d'un ministère de la Francophonie) incite fortement ses chercheurs à publier en français et ce alors que le nombre de revues qui acceptent de publier des articles en français se réduit comme une peau de chagrin et que, parallèlement, les autorités de tutelle des laboratoires (CNRS et Université) reprennent à leur compte la formule de la recherche nord-américaine : "*Publish or perish* !". Ainsi, peut-être plus que d'autres décisions, celle-ci est symbolique d'une rupture, non pas entre deux administrations, mais entre deux étapes de développement de la recherche océanographique.

La transition administrative

La transition entre la direction de J.M.Pérès, et celle de F. Blanc, présentant un certain nombre de difficultés administratives, la direction du C.N.R.S., nomme comme directeur administratif adjoint, du C.O.M., en 1983, M. Pierre Doucelance, qui exerçait jusque là, les mêmes fonctions, pour le C.N.R.S. Les 3 années qui suivent, entre 1983, et 1986, connaissent une réorganisation de l'administration du C.O.M., qui laisse une part moins grande à l'initiative personnelle du directeur, au profit d'une plus grande efficacité dans la gestion du centre, qui même s'il subit un fléchissement au niveau de son personnel, n'en regroupe pas moins de 150 personnes, sur les 2 sites. Une nouvelle organisation administrative, et un nouveau mode de gestion des moyens financiers se mettent en place.

Le passage du C.O.M. à un statut d'O.S.U., autonome par rapport à Luminy, va poser un certain nombre de difficultés, quant aux relations entre la direction du C.O.M., et la direction de la faculté de Luminy. Fin 1987, les nouvelles structures administratives de l'O.S.U. se sont progressivement mises en place ; en ce qui concerne les thématiques de recherches, elles resteront inchangés jusqu'en 1996, date du départ de François Blanc. Au départ de l'administrateur Pierre Doucelance, une secrétaire générale administrative est nommée à sa place, il s'agit de Marie-Hélène Vivier. Le directeur du C.O.M. est aussi assisté d'un directeur adjoint M. Henri Massé, directeur de recherche au C.N.R.S., du conseil scientifique de l'O.S.U., puis plus tard d'un directeur adjoint aux enseignements, M. Michel Leveau. Il est par ailleurs aidé dans sa tâche par un conseil de direction

regroupant 2 représentants du personnel, plus les directeurs des 5 groupes de recherche du laboratoire.

Après la loi de décentralisation de 1983-1985 de Gaston Deferre, un certain nombre de responsabilités sont confiées aux instances départementales ou régionales. Ainsi le C.O.M. est amené à développer des liens avec le conseil régionale PACA, avec le conseil général des BdR, et avec la municipalité de Marseille.

En 1989, la Station marine d'Endoume a célébré son centenaire. Cet événement a eu un grand retentissement local, avec une série de conférences, mais aussi régional, national, et international, avec notamment la tenue d'un colloque sur le thème de l'actualité et des perspectives en océanographie. Ce colloque qui a réuni les leaders nationaux et internationaux des sciences de la mer, a permis d'entreprendre la rénovation de la Station marine d'Endoume qui avait souffert de son statut antérieur de laboratoire banalisé de la faculté des sciences, à l'écart du campus de Luminy.

La fin des travaux d'agrandissement

Sur le plan des locaux, mises à part des améliorations, comme la mise en place d'un standard téléphonique automatique, ce qui résolvait le problème des communications extérieures, qui avait longtemps handicapé la vie du centre, ou la réfection interne et externe de la plupart des bâtiments, notamment à l'occasion du centenaire de la station, aucune expansion n'aura lieu durant cette période.

Pourtant un élargissement de la capacité d'accueil du C.O.M. serait loin d'être superflu, tant la difficulté est grande de faire face aux nombreuses demandes de séjours et de stages.

Quant à la villa Nord-Cap, elle s'est progressivement dégradée par manque d'entretien, et aucun accord jusqu'à ce jour n'est intervenu entre l'université, et la mairie de Marseille qui en est toujours propriétaire. Dans les années 90, au moment où la mairie connaît d'importantes difficultés de trésorerie, la municipalité manifeste l'intention de vendre la villa avec son terrain. Un certain nombre d'interventions arrêtent ce projet, mais l'état de la villa est tel que la verrière qui la surmonte doit être démolie, sous peine de provoquer un accident. L'absence de constructions nouvelles, ou d'extension des locaux est aussi caractéristique de la période. En 13 ans, le centre d'océanographie de Marseille, restera sensiblement dans la même situation que celle d'avant 1983, à une exception, celle d'un petit groupe de chercheurs marseillais, composé essentiellement de physiciens, qui s'installe à la Seyne-sur-mer dans des locaux de l'I.F.R.E.M.E.R., ex-C.N.E.X.O.

La courbe des effectifs, qui avaient légèrement commencé à diminuer, sur la fin du mandat de Jean-Marie Pérès, se stabilise non pas par le recrutement, mais par l'entrée de nouvelles équipes et de nouvelles disciplines au sein du C.O.M (essentiellement Microbiologie bactérienne et Chimie marine). Simultanément, on assiste à des départs de chercheurs d'autres universités qui précédemment étaient accueillis dans le centre. Enfin après le coup d'arrêt, et le départ des équipes intervenant sur Madagascar, après l'essaimage pour la création du C.R.E.M.A. - l'Houmeau, il n'y aura plus de créations d'antenne à l'extérieur de Marseille. Il n'en pas reste pas moins que la zone géographique couverte par les études du centre restera toujours aussi large s'étendant quasiment sur toutes les zones de l'Océan mondial.

La division de l'U.R.A. 41

Pendant près de 13 ans, il existera une seule structure au sein du C.O.M., devenu O.S.U. en 1987, l'unité de recherche associée au C.N.R.S., numéro 41. Cette situation prend fin en 1996, quand l'U.R.A. 41, est elle-même divisée en 2 unités mixtes de recherche : l'unité [DIMAR](#), d'autre part l'unité [LOB](#). La première est rattachée à la section 30 ("Ecologie") du département des Sciences de la Vie du C.N.R.S., la seconde dépend de la section 12 (c'est-à-dire Océan-Atmosphère du secteur Sciences de l'Univers). Pendant la durée du mandat de François Blanc, l'ensemble des laboratoires attachés aux chaires d'enseignement des professeurs, comme ceux de François Blanc, et André Bourdillon, se fond dans le C.O.M., aussi bien financièrement qu'au niveau de leur structure d'enseignement, et de leurs crédits. Ce mouvement s'inscrit dans un contexte général, dans les universités françaises, où les superstructures fédératives prennent le pas sur les services attachés aux chaires professorales.

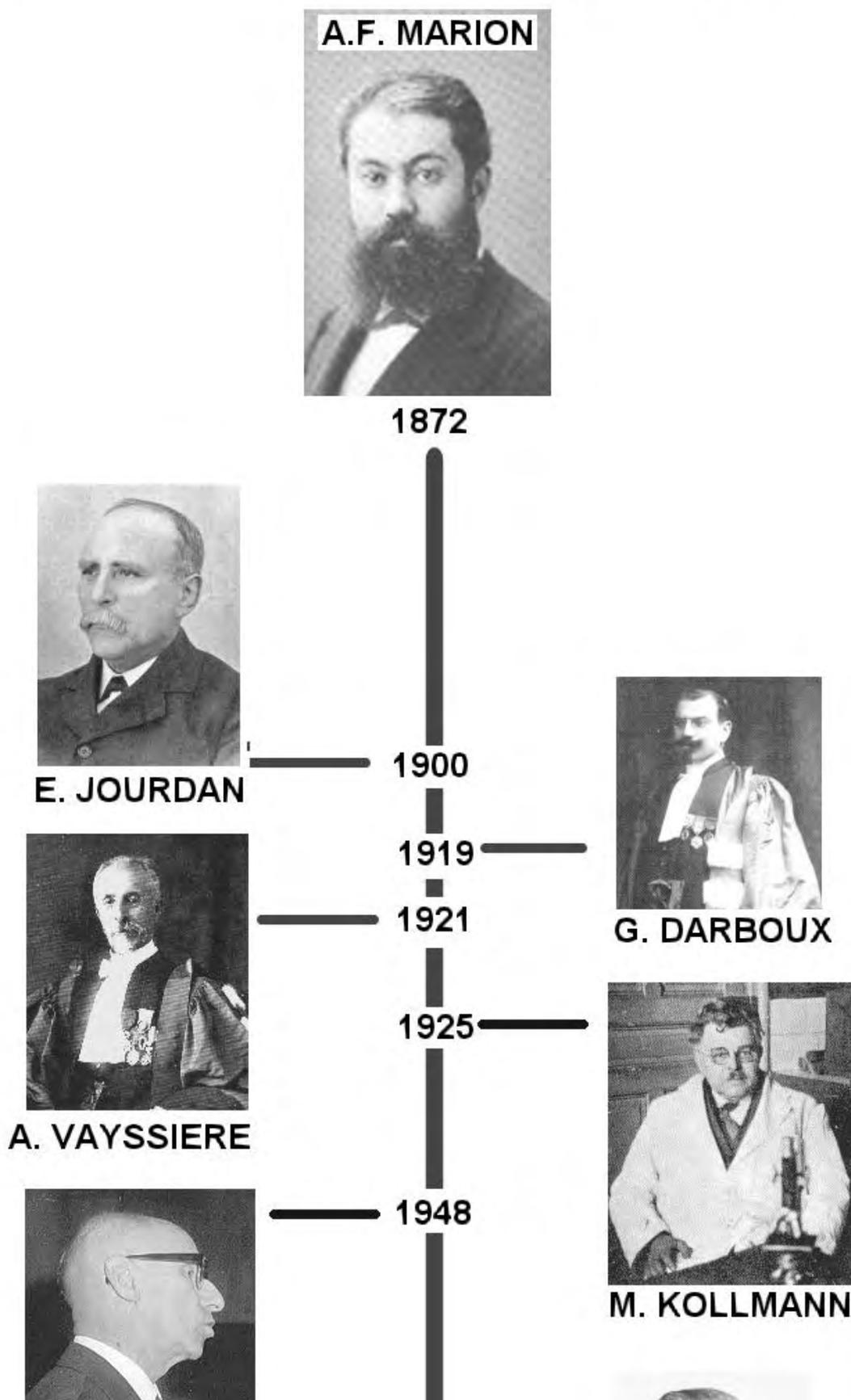
En juin 1996, le conseil de direction de l'U.R.A. 41, consacre la coupure de cette unité en deux UMR-CNRS, LOB (laboratoire d'Océanographie et de Biogéochimie) et DIMAR. (Diversité Marine et fonctionnement des Ecosystèmes côtiers). Dans cette dernière, sont intégrés la plupart des membres de l'ancienne U.E.R., des Sciences de la Mer et de l'Environnement. Cette opération de regroupement au sein de DIMAR, dont le directeur est Charles-François Boudouresque, est une opération également voulue par la direction de l'Université Aix-Marseille II, qui a pris le nom d'Université de la Méditerranée. En septembre 1996, un nouveau directeur du C.O.M. est désigné, il s'agit du professeur Lucien Laubier, universitaire d'origine, qui a occupé des responsabilités importantes, au C.N.E.X.O. puis à l'I.F.R.E.M.E.R., et enfin à Bruxelles au sein de la représentation scientifique de la France. Outre ses fonctions de Directeur du COM, Lucien Laubier assure la direction d'une Fédération de Recherche rassemblant la majeure partie des personnels impliqués dans la gestion administrative des moyens communs de l'OSU. François Blanc qui, de janvier à septembre 1996, a exercé la charge d'administrateur provisoire de l'O.S.U., cesse alors ses fonctions.



Direct2

Les directeurs successifs de la Station Marine d'Endoume et les dates de leur prise de fonction

[photos extraites de "Un siècle d'océanographie à Marseille" (Muséum du Palais Longchamp-Marseille) -1990]





J.-M. PERES



L. LAUBIER

1983



F. BLANC

1996